



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

PETITES MAINS



Nessim CHIKHAOUI

France 2024 1h27

avec Corinne Masiero, Lucie Charles-Alfred, Marie-Sohna Condé, Salimata Kamate, Maimouna Gueye...

Scénario de Nessim Chikhaoui et Héléne Fillières

Voilà à quoi servent les deux premières pages de notre gazette : à ne pas trancher entre *Petites mains* et *Madame Hofmann*, à vous donner envie de goû-

ter aux deux en priorité, comme une urgence vitale !

Avec les femmes de *Petites mains* on rit aux éclats, on s'esbaudit, puis, soudain, nous voilà cueillis par une émotion vivace, une énergie fulgurante, communicative, porteuse de germes d'espoirs printaniers. Dans un élan libérateur, on a des envies de « lever nos verres à celles qui n'en ont pas », de descendre dans la rue faire du grabuge, de crier combien ces premières de cordée aux « mé-

tiers essentiels », ces oubliées du grand capital, enjolivent la vie, la rendent plus supportable ! Oh oui ! On les prendrait volontiers dans nos bras, on les dorlote-rait : « et vous me reprendrez bien un petit carré de chocolat ou un petit massage des pieds ? »... du moins à l'écran... Car dans la vie en vrai, on a tôt fait d'oublier, de râler en bons consommateurs consentants, pour obtenir de meilleurs prix, de meilleurs services, sourds aux conséquences de nos exigences, de

Mercredi 1^{er} Mai à 19h, Séance du film précédée d'un apéro concert avec le groupe Jazzin' Up (impro, morceaux originaux). Amenez des grignotages à partager, Utopia prépare le punch ! Levons notre verre à ceux qui n'en n'ont pas ! - Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma !

PETITES MAINS



nos actes ; sourds à la pénibilité qu'ils engendrent pour d'autres.

« Y'a d'la joie ! Bonjour bonjour mesdemoiselles... » dans les coulisses du Palace multi étoilé où débarque la jeune Eva, femme de chambre tout juste embauchée, mais il y en a encore plus sur le parvis, là où les salariées grévistes battent le pavé pour réclamer leur dû, le simple respect de leurs droits. Ces diablasses à la gouaille colorée, font tache à la réputation du Grand Hôtel qui les emploie. Pas pour longtemps se dit-on : comment ces sans-grade, ces sans-instruction, ces sans-le-sou, ces parfois sans-papiers pourraient parvenir à résister face à une telle institution ? C'est tout une machinerie de guerre cynique, bien huilée, qui essaie de les intimider, qui s'oppose à leur liberté de parole, le même système qui cantonne les plus précaires, les moins reconnues dans les griffes de la sous-traitance. Alors, dans l'ancre de ce véritable palais des temps modernes, la consigne est donnée : fermer les écouteilles, fuir celles qui vont sombrer pour ne pas sombrer avec elles. On manque de bras ? Pas de problème, on fait appel à plus de sous-traitance, Eva en fait partie, elle est de celles que l'on surnomme ironiquement « les clientes », qui ont le plus précaire des statuts. Une employée jetable, éjectable à tout instant, en plus d'être une traîtresse, une briseuse de grève pour d'autres. Mais, si les regards noirs qui se posent sur elle ne cherchent pas à dissimuler leur hargne, on y lit tout autant de la compassion. Car ici rien n'est caricatural, ni simpliste, toutes ont tâté de la dureté de la survie, toutes connaissent les concessions qu'il faut faire pour surnager, les amères couleuvres qu'il faut

avalier. Alors, même si elles grondent, nulle ne jettera la première pierre.

Évidemment, la gouvernante en chef, qui orchestre la bonne tenue du personnel, va jeter la jeune arrivante dans les pattes de la plus âgée, la plus revêche des femmes de chambre : Simone. Laquelle ne se montre pas tendre, jouant les cerbères moqueurs, remettant sans cesse les pendules à l'heure à cette donzelle qui imagine que parce qu'elle faisait 25 chambres dans un hôtel pas cher, tout ici sera pain béni. Voilà notre Eva qui se laisse impressionner, berner, par le luxe. Et c'est là tout le paradoxe : que des femmes si mal payées baignent quotidiennement dans une inaccessible surabondance, tiraillées entre leur fierté respectueuse et l'idée qu'un simple amuse-gueule coûte plus cher qu'une journée de salaire. Progressivement ces deux fortes en gueule, Eva et Simone, vont s'approprier un peu, forcément. Leurs idées vont s'aiguiser, aiguillonnées par celles qui manifestent sous les fenêtres du palace et dont elles ne peuvent ignorer les slogans dès qu'elles aèrent les suites royales...

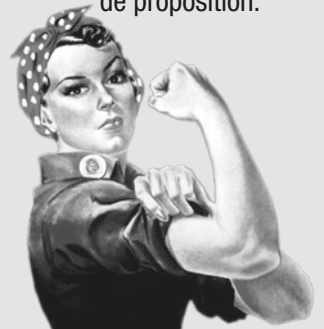
Simone est génialement interprétée par Corine Masiero, qui déploie dans ce rôle une panoplie de jeu subtile et tendre. Lucie Charles-Alfred, qui campe Eva, fait un pont avec le personnage qu'elle interprétait dans Placés, le premier film de Nessim Chikhaoui, tout aussi engagé et choral, car bien sûr, on ne vous a pas ici parlé de toutes les petites mains, héroïnes de l'ombre de ce film qui nous remet joyeusement droit dans nos bottes. C'est salutaire, ça fait du bien aux neurones et à la bonne humeur. C'est un hommage à celles ne baissent pas les bras, à leurs luttes solidaires.

WANTED PERLES RARES !

Utopia recrute... Un, une, des passionné-e-s ! Le « profil idéal », serait un mix entre tant de choses... Cela existe-t-il dans ce monde ?

Cherchons une ou deux personnes grandement cinéphages !

Qui seraient en plus fortiches en informatique, joviales, communicantes, aimant accueillir plein de monde, pleines de créativité... N'ayant pas peur des travaux un brin physiques : capables de filer jovialement un coup de main pour le ménage, distribuer les gazettes... Bricoleuses et ou aimant les chiffres, capables de s'intéresser à la comptabilité... et j'en passe ! Dans un cinéma, on est tellement en mouvement en permanence et polyvalent-e-s que c'est un peu comme exercer plusieurs métiers : on ne s'ennuie jamais. Bien sûr on ne vous promet pas le Grand Soir, mais juste un lieu de travail, de vie, où l'on peut inventer, se réinventer, être force de proposition.



Plusieurs possibilité : stage long ou alternance si vous êtes étudiant-e (en particulier en communication, commerce). Cela peut déboucher sur la vente d'espaces publicitaires, l'organisation de notre inauguration (commande des contreparties d'un crowdfunding)

Temps partiel / plein temps : pour être projectionniste polyvalent (accueil du public aussi, rédaction de la gazette, comptabilité...), etc., etc. Envoyez lettre de motivation et CV en passant par le formulaire de contact de notre site www.cinemas-utopia.org

Mercredi 10 AVRIL à 20h (et jeudi 11 avril en matinée, sur réservation pour les scolaires), **AVANT-PREMIÈRE DU FILM** en présence du réalisateur **Antoine RAIMBAULT** et de **José BOVÉ**, protagoniste principal du film (sous les traits de Bouli Lanners !). Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma !



UNE AFFAIRE DE PRINCIPE

Antoine RAIMBAULT

France 2024 1h35

avec Bouli Lanners, Céleste Brunnquell, Thomas VDB, Céleste Brunnquell, Lisa Loven Kongsli... **D'après le livre *Hold-up à Bruxelles, les lobbies au cœur de l'Europe* de José Bové et Gilles Luneau**

Avec ses bacchantes blondes tombantes à la Asterix, sa tignasse savamment ébouriffée, ses chemises à carreaux, sa pipe avantageuse dont la fumée laisse deviner le regard plissé par un sourire matois en embuscade, il ne faut pas bien longtemps pour accepter de voir en Bouli Lanners (un de nos héros de cinéma, il y en a peu) l'incarnation possible de José Bové (un de nos héros politiques, ils ne sont pas si nombreux). José, selon nos âges et nos engagements, on l'a connu tour à tour : militant pacifiste au Larzac, éleveur de brebis pyrénéen, syndicaliste paysan sans peur et sans reproche engagé contre l'agriculture productiviste et l'industrie agroalimentaire (co-fondateur de la Confédération paysanne, tout de même !), médiatique démonstrateur de McDonald's aveyronnais, preux chevalier altermondialiste, faucheur de maïs génétiquement modifié, candi-

dat malheureux à la présidence de la République française, parlementaire européen teigneux...

C'est dans ce dernier rôle qu'Antoine Raimbault l'attrape dans *Une affaire de principe*. Au moment où le député européen Bové, décrit plus haut comme teigneux, semble assagi. Définitivement rattrapé et comme engourdi par la realpolitik et la social-démocratie, la recherche d'un consensus mou qui permettra juste de ne pas empirer les choses. Comme disait l'autre, « les héros sont fatigués »... mais il suffit parfois de pas grand-chose pour les réveiller. Une injustice trop flagrante, une tentative de lobbyisme qui s'affranchit des limites de la légalité – et voilà notre Bayard qui repart au front, pipe au bec et sabre au clair, flanqué de son assistant parlementaire pas fâché de reprendre du service militant (Thomas VDB, absolument parfait) et aiguillonné par l'idéalisme vertueux d'une jeune stagiaire remontée comme un coucou (Céleste Brunnquell, épatante comme toujours). L'affaire (de principe) va voir s'affronter deux pointures incontournables du Parlement européen du début des années 2010. À ma gauche anticapitaliste donc, l'irrésistible José Bové, et à ma droite ultra-libérale, l'indéboulonnable taulier de la

Commission Européenne (plus enraciné qu'un McDo), José Manoel Barroso.

Nous sommes en 2012 et Barroso a brutalement limogé son commissaire à la santé, le maltais John Dalli, sous le prétexte qu'il a rencontré en secret des membres du lobby du tabac. Nos trois héros écolos flairent l'affaire bizarre et commencent à enquêter, soupçonnant que le commissaire a été victime d'un traquenard pour l'empêcher de faire passer une loi qui allait contraindre les industriels cigarettiers à utiliser des paquets neutres. Bové et ses acolytes se muent en détectives de choc pour mettre au jour le complot et épinglez les graves défaillances démocratiques de la Commission européenne.

Une affaire de principe est construit comme un solide thriller dont l'intrigue tendue nous fait découvrir peu à peu que, pour les puissants lobbys économiques, tous les coups sont permis... avec la complicité des plus hautes instances européennes ! On y découvre un José Bové qui s'investit avant tout pour une question de principe démocratique – quitte à voler au secours d'un adversaire politique. Et à quelques semaines des élections européennes, c'est une excellente leçon de démocratie.

Perles rares... Notre équipe n'est toujours pas au grand complet. Il faut dire que l'on cherche des perles rares. On rêve de vite les trouver pour tenir nos promesses : plus d'un an qu'on est ouverts et on n'a toujours pas inauguré, fait la fête, offert les petits cadeaux et contreparties à tous ceux et celles qui nous ont tant soutenu via le financement participatif via la plateforme Ulule ! Patience et longueur de temps... On espère pouvoir faire une fiesta prochainement !

Les petites fugues... C'était le joli titre d'un fort joli film que l'on repasserait bien. C'est un peu ce que l'on a envie de faire quand arrivent les beaux jours. Si vous fuguez vers Toulouse, un superbe lieu de villégiature vous attend, de somptueuses chambres d'hôtes qui sont aussi un habitat Partagé (projet porté par les fondateurs d'Utopia) !

HABITAT PARTAGÉ ?

Vivre ensemble pour mieux vivre...

Plus une maison est grande, moins elle est au cœur d'une ville, et moins le m² coûte ! Élémentaire Mon cher Watson ! investir un château, une ferme dans un champ en bordure d'un village à 15 ou 20 personnes revient beaucoup moins cher par tête de pipe que de vouloir rester seul dans son studio à deux pas de la mairie de Toulouse (par exemple). Même avec une petite retraite, le rêve de grands espaces devient accessible, sans compter qu'avoir un potager, poules et mouton d'Ouessant... peut permettre de tendre à l'autonomie alimentaire, voire à se tricoter des chaussettes...

Bref ! C'est vrai pour les jeunots, qui en se regroupant, peuvent partager avec leurs voisins la garde des lardons, mutualiser un certain nombre de services, etc. Ce type d'habitat, souvent sous forme coopérative, ne cesse de prendre de l'ampleur et permettent une qualité de vie qu'aucun, isolé, n'aurait pu s'offrir... Bon il y a le PFH ! (Putain de facteur humain) que certains redoutent : dans une société qui cultive l'individualisme, peur de l'autre, compétition... la solidarité et le partage ne fleurissent pas forcément spontanément (quoi que...) mais on le constate : tout est finalement question d'organisation d'ajustement...

C'est encore plus vrai pour ceux qui, sortis du monde du travail en arrivant à la retraite, perdent leur fonction sociale en même temps que toutes les relations qui allaient avec... et, avec l'âge, les choses ne font qu'empirer : passé 75 ans, 30 % des vieux vivent seuls, 50 % n'ont plus de réseau amical actif,

79 % n'ont pas ou peu de contact avec leurs frères et sœurs et guère plus avec leurs enfants, 64 % n'ont aucune activité collective et le taux de suicide ne cesse de progresser passé 86 ans... avec comme perspective : finir seul chez soi ou en Ehpad... Brrrrr !

La Ménardière : Habitat partagé en construction...

C'est ainsi, qu'à 40 km au sud de Toulouse une douzaine de retraités ou proches de l'être ont franchi le pas et acquis sous forme coopérative une maison du XVIII^e assorti d'un parc de deux hectares... De dépendances et d'écuries, parfaites pour imaginer des activités culturelles multiples (théâtre, cinéma, ateliers divers...) de quoi s'occuper pour les cinquante années suivantes, participant du dynamisme local et même bien au-delà : une partie réservée en chambres d'hôtes, permet de recevoir visiteurs et amis... les

habitants des environs, viennent fêter mariages et enterrements profitant ainsi d'un élément du patrimoine local qui leur était jusqu'ici interdit... et tous s'interrogent et débattent : comment devenir vieux en restant solidaires, actifs, vivants jusqu'à perdre le souffle...

Mobilisation générale :

Trois ans que le lieu a été investi par la coopérative QUI VIVRA BÉRAT... de nouveaux coopérateurs viennent agrandir le petit cercle : possibilité de construire 5 petites maisons, une salle de cinéma/théâtre assortie d'un bistrot, etc. De plus, si le recyclage de vieilles demeures peut être un plus pour l'écologie, encore faut-il qu'on ait les moyens d'apporter les rénovations nécessaires... et là, nos moyens n'y suffisent pas et la coopérative lance un appel à souscrire des CCI (Certificats Coopératives d'Investissement) qui sont des parts sans droit de votes, destinées à permettre les constructions à venir. La valeur de la part est de 50 euros. Si vous souhaitez aider le projet vous pouvez n'en prendre qu'une (et on sera déjà contents) mais vous pouvez aussi en prendre davantage...

Vous trouverez très bientôt dans le hall d'Utopia de Pont Sainte Marie (et sur notre site internet) un petit huit pages qui vous raconte tout (ou presque), et sur simple demande nous pouvons répondre par mail aux questions que vous nous poserez...

lamenardiere.berat@gmail.com
SAS Coopérative QUI VIVRA BÉRAT
84 route de Gratens – 31370 Bérat





LA FLEUR DE BURITI

(CROWRA)

**Renée NADER MESSORA
et João SALAVIZA**

Brésil / Krahôlândia 2023 2h05 **VOSTF**
avec Ilda Patpro Krahô, Francisco
Hyjnô Krahô, Solane Tehtikwyj Krahô,
Raene Kôtô Krahô...

**Scénario de Renée Nader Messori,
João Salaviza, Ilda Patpro Krahô,
Francisco Hyjnô Krahô et Henrique
Ihjãc Krahô**

Ce qui frappe d'abord dans *La Fleur de buriti*, c'est l'absence de regard anthropologique. Une absence salvatrice qui libère le récit, lui conférant une dimension universelle et nouvelle. Ainsi pour la première fois peut-être au cinéma, un peuple d'Amazonie raconte son histoire, mélangeant passé, présent et futur, sans que jamais la caméra ne se fasse l'outil ou le témoin d'une quelconque étude scientifique à son égard. En résulte une proximité, une symbiose qui opère dès la première séquence, dès les premières images quand, au cœur d'une jungle nocturne, résonnent les chants magiques des Krahô, invitant le spectateur à plonger nu avec eux dans les courants tourbillonnants de leur culture, intrinsèquement liée à la nôtre depuis cette année 1492...

Tourné pendant quinze mois dans quatre villages différents de la terre indigène de Krahôlândia (la zone de l'État de Tocantins qui a été attribuée aux Krahô au Nord-est du Brésil), le film entremêle récits historiques transmis oralement, contes animistes et scènes du quotidien au sein même du village situé en pleine forêt amazonienne. Trois de ses habitants ont participé à l'écriture du scénario, et c'est à travers leurs regards que le récit de *La Fleur de buriti* convoque trois époques de l'histoire des Krahô : leur massacre perpétré, en 1940, par des agriculteurs désireux de s'approprier leurs terres ; les persécutions qu'ils subirent durant la dictature militaire au Brésil (de 1964 à 1985) ; et celles dont ils sont encore victimes aujourd'hui, en particulier pendant la présidence de Bolsonaro. Une fois de plus, les voici obligés de lutter sans relâche contre le braconnage des espèces animales (notamment des perroquets) mais surtout contre le grignotage progressif de leurs terres par les propriétaires puissants de l'agro-business qui déforestent sans vergogne, pour élever leur bétail et imposer leurs cultures. « Tout vient de la conception que les « cupés » (les non-natifs) ont de la terre », explique le co-réalisateur portugais João Salaviza. « Pour eux, elle n'est que ressources, possibi-

lités d'exploitation et d'enrichissement. Que les Krahô possèdent tant de terres sans faire de profit, c'est une chose à laquelle les cupés veulent mettre fin depuis toujours. »

Petit à petit, en entremêlant rites et chants sacrés, rêves prémonitoires, récits du présent et du passé, une fable se tisse au cœur de la forêt, avant de s'en extraire et de se poursuivre vers la ville. Car c'est jusqu'aux portes de la Cour suprême de Brasília que convergent des centaines de représentants des peuples autochtones, venus revendiquer leurs droits. À la question de savoir si le film porte un espoir de sauver les Krahô, la co-réalisatrice brésilienne Renée Nader Messori réagit en inversant notre pensée : « C'est nous qui avons besoin d'eux pour être sauvés ! Les Krahô parlent du respect pour la vie de notre planète depuis la nuit des temps, et nous, nous ne faisons que la transformer jusqu'à la rendre invivable. »

Après l'envoûtant *Le Chant de la forêt* – programmé dans nos salles en mai 2019 – et fidèles à leur style empruntant autant au documentaire qu'à la fiction, les deux cinéastes nous offrent avec *La Fleur de buriti* (le buriti étant un palmier originaire de la forêt amazonienne) l'histoire bouleversante, pleine de magie et de délicatesse, d'un peuple vivant en symbiose complète avec son environnement, prêt à donner naissance à un « guerrier de plus » pour affronter le jaguar engendré par nos mondes contemporains.



LA NOUVELLE FEMME

Écrit et réalisé par Léa TODOROV

France / Italie 2023 1h39

VOSTF (en français et italien)

avec Jasmine Trinca, Leïla Bekhti, Rafaëlle Sonnevill-Caby, Raffaele Esposito, Nancy Huston, Agathe Bonitzer...

Si nous connaissons le nom de Maria Montessori et l'instimable apport de son travail dans le domaine de l'éducation, nous en savons finalement assez peu sur les origines de sa « méthode ». Quand on pense à elle, c'est souvent l'image d'une femme d'âge mûr à la chevelure blanche relevée en chignon qui apparaît, pas celle de la femme de trente ans indépendante et éminemment moderne qu'elle était, dans l'Italie du début du XX^e siècle, et que nous allons ici découvrir.

Le récit commence à Paris, l'exposition universelle se prépare, on se rue au Théâtre des Folies-Dramatiques ou au Trianon pour découvrir les premiers cafés-concerts et, dans les salons mondains, les courtisanes se font un plaisir de défier les bonnes mœurs, une coupe de champagne dans une main, un porte-cigarette dans l'autre. Lili d'Alengy est l'une d'entre elles, belle, riche et célèbre pour ses atouts autant que pour sa désinvolture. Quand, à la mort de ses parents qui l'élevaient, on ramène à sa porte et à son bon souvenir sa fille de 6 ans, c'est un coup de tonnerre dans son petit univers poudré. Pire encore : une entrave à sa vie de luxe et de légèreté. Car l'enfant n'est pas tout à fait comme les autres : une « idiote », une « imbécile », un être « déficient ». C'est pour Lili non seulement une honte sociale, mais la fin de sa liberté, d'autant que cette petite fille n'est pour elle qu'une inconnue dont elle peine à supporter la simple présence.

Elle décide alors de quitter Paris et d'aller chercher en Italie l'anonymat dont elle a besoin pour gérer cette délicate affaire. C'est là qu'elle fait la connaissance du Docteur Maria Montessori, qui accueille dans un institut spécialisé ces enfants différents dont la société ne sait que faire. C'est à la fois un espace chaleureux où la prise en charge, très innovante, est basée sur le lien social, l'expérimentation, la manipulation d'objets, et un terrain d'étude où Maria œuvre bénévolement derrière le directeur. Dans ce monde scientifique dominé par le savoir masculin, et alors que très peu de femmes accèdent aux études de médecine, le Docteur Montessori est une pionnière. Elle veut d'ailleurs prochainement présenter à ces messieurs de l'Académie le fruit de son travail et leur montrer que ces enfants sont capables d'apprendre.

La rencontre de ces deux femmes autour de la petite Tina va permettre à chacune de cheminer... L'une vers la découverte de ce qui sera bientôt « sa méthode », l'autre plus simplement vers la compréhension de ce qu'est le lien d'attachement entre une mère et son enfant.

C'est l'un de vos coups de cœur et vous avez bien raison ! Alors, voici **deux séances supplémentaires** - Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma ! **Judi 11 avril à 20h30**
Dimanche 14 avril à 10h, séance en présence du réalisateur et de l'équipe du film ! **Précédée d'un petit-déjeuner** ! Rendez-vous une demi-heure avant : apportez vos viennoiseries et spécialités, Utopia offre le café !

À L'OMBRE DE L'ABBAYE DE CLAIRVAUX

Film documentaire d'Éric LEBEL

France 2024 1h33

Plongée passionnante dans les secrets dessous d'une grande, d'une immense dame, monumentale (30 000 m² de superficie de bâtisses sur près de 30 hectares). Si elle est faite de pierre, elle n'en est pas moins vibrante, organique et diffuse une telle présence charnelle qu'il est impossible de rester de marbre. C'est qu'elle en a vu passer du monde, notre héroïne, toujours indifférente à la laideur des humains ou à leurs artifices ! Ne cédant pas plus à leurs éclats de rire qu'à leurs prières ou leurs gémissements. D'abord Abbaye Cistercienne rayonnante (elle fut construite pour cela), ensuite geôle de la République, la voilà désormais en partance pour une nouvelle naissance, une nouvelle destination, droite dans ses fondations depuis 1115. Bientôt un millénaire ! Plus qu'un trésor architectural, elle est un personnage clé, à la présence hypnotique, qui nous parle de nous-mêmes sans dire un mot. Elle exprime les temps de gloire des hommes, leurs déchéances aussi. Elles s'incarnent dans les fissures de ses murs, comme autant de rides ; dans les graffitis de ses crépis, comme autant de cicatrices.



Clairvaux, en tant que maison centrale, va fermer. Et voilà deux de ces « longues peines » sous l'œil de la caméra attentive, attentionnée. Ils s'appellent Pierre-Jean et Michel... Chacun trop humain et désarmant à sa manière, quels que furent leurs passés. L'un occupe ses mains en créant inlassablement des maquettes qui évoquent la vie du dehors, l'autre méditant pour élever son être, un peu à la manière des abbés qui consacraient tant de temps à bâtir Clairvaux, ses cellules, sans imaginer peut-être que ces lieux d'isolement choisis deviendraient un jour des lieux d'incarcération imposée. Le documentaire nous entraîne ainsi intelligemment vers une réflexion délicate et profonde sur les enfermements, contraints ou consentis.



LE JEU DE LA REINE

(FIREBRAND)

Karim AÏNOUZ

USA / GB 2023 2h **VOSTF**

avec Alicia Vikander, Jude Law, Simon Russell Beale, Erin Doherty, Sam Riley...

Scénario de Henrietta et Jessica

Ashworth et Rosanne Flynn,

d'après le roman d'Elizabeth

Fremantle (éd. Hauteville)

Henry VIII, qui règne sur l'Angleterre (et l'Irlande) de 1509 à 1547, a tout de Barbe-Bleue (et il est bien possible après tout qu'il ait inspiré le conte horrifique de Charles Perrault). « Divorced, beheaded, died. Divorced, beheaded, survived ! » La petite comptine bien connue des écoliers d'outre-Manche – et qui leur permet de mémoriser le destin plus ou moins tragique de chacune de ses six épouses – fait tout de même froid dans le dos. Dans l'ordre : Catherine d'Aragon, Anne Boleyn, Jeanne Seymour, Anne de Clèves, Catherine Howard et l'ultime, Catherine Parr. Six femmes, trois mortes dont deux décapitées sur ses ordres, ça ne dessine pas exactement le portrait d'un prince charmant, d'un mari aimant, pas plus que d'un roi attentionné, amoureux et poète – même si la légende populaire veut qu'il ait composé la chanson mélancolique *Greensleeves* à l'attention d'Anne Boleyn, qui ne partageait pas ses nobles sentiments... On se doute aisément qu'il fallut à Catherine Parr, promue

« heureuse » élue après une telle série de ruptures et de drames, une sacrée force de caractère pour oser prendre la suite, tenir tête à un Souverain obsédé par la nécessité de voir un héritier mâle lui succéder sur le trône, s'imposer comme Régente en son absence et naviguer à vue dans le marigot des intrigues, jeux de pouvoirs, complots, coups bas, y compris religieux. De fait, côté religion, la situation matrimoniale pour le moins versatile du Roi a singulièrement compliqué la donne : l'Angleterre est officiellement catholique, avec tout son tralala hiérarchique de dignitaires en robes, mais a rompu avec la Papauté. La Réforme gagne du terrain mais reste hérétique – or Catherine est secrètement proche d'Anne Askew, martyre protestante, qui ambitionne de diffuser les textes sacrés traduits en langues populaires, pour les rendre directement accessibles au plus grand nombre. Ce qui, on s'en doute, ne fait pas vraiment l'affaire des dignitaires religieux qui conseillent le Roi. Pourtant, régente du royaume pendant les campagnes militaires de son époux, la Reine a habilement manœuvré sur l'échiquier politique pour mener à bien les réformes qui lui tenaient à cœur tout en ménageant les susceptibilités des uns et le pouvoir des autres. Avec le « retour du Roi » – un roi énorme, violent, blessé, inquiet, irascible –, c'est une nouvelle partie qui commence pour elle. Beaucoup plus risquée puisque, comme pour ses

prédécesseuses n'ayant pas eu l'heur de conserver les faveurs de leur royal époux, c'est ni plus ni moins que sa tête qui est en jeu. Et c'est là précisément que commence le film de Karim Aïnouz.

Reconstitution historique soignée, rythme haletant, thriller sombre et âpre à la violence difficilement contenue, *Le Jeu de la Reine* est une plongée étouffante – et passionnante – au cœur d'une Cour d'Angleterre sale, austère, dangereuse, gangrenée au propre comme au figuré, débarrassée de tout son décorum romantique pour petites filles modèles. Un peu comme *Les Tudor* (fameuse série portée par Jonathan Rhys-Meyers) relookée, avec une recherche de réalisme stylisé, par les décorateurs de *Game of Thrones*. Dans les recoins sombres, les alcôves éclairées à la bougie, derrière les portes dérobées, beaucoup de périls guettent la jeune reine traquée sans répit par ses ennemis. Découverte, on s'en souvient, dans le rôle d'une autre souveraine progressiste (celle du Danemark) dans le magnifique *A royal Affair* de Nikolaj Arcel, Alicia Vikander incarne ici avec une feinte fragilité une Catherine puissante, héroïque, en butte au patriarcat et à une société qui fait bloc, dont l'hostilité croît au fur et à mesure que décline la santé du monarque monstrueux et pourrissant (formidable Jude Law) – et qu'explorent ses ultimes accès de violence.



SCANDALEUSEMENT VÔTRE

(WICKED LITTLE LETTERS)

Thea SHARROCK GB 2023 1h42 **VOSTF**
avec Olivia Colman, Jessie Buckley, Anjana Vasan,
Gemma Jones, Timothy Spall, Joanna Scanlan...

Ooooooh ! My God ! C'est tout Littlehampton, bourgade côtière du Sussex, qui, en cet an de grâce 1920, est au bord de l'apoplexie. Une avalanche de lettres anonymes – aussi perfides et ordurières que bien informées – déferle sur la petite communauté, prenant pour cibles ses femmes, sans distinction. Et le pire, c'est que le démoniaque corbeau qui insulte grassement le voisinage tout en révélant ses petites turpitudes, en est nécessairement, fatalement, un des membres. Mais qui ? Qui est capable de telles obscénités ? Sous tous les cieux c'est un usage bien établi : dès lors que la bonne société est rongée par un mal inconnu, il est de toute première urgence d'en attribuer la responsabilité aux brebis galeuses. Les derniers arrivés, les « pas de chez nous », les pas tout à fait dans le moule, les réfractaires à la messe dominicale et autres coutumes corsetées – sans surprise, les braves gens n'aiment pas trop celles et ceux qui suivent une autre route qu'eux.

La coupable évidente ne peut être que Rose Gooding ! Pauvre comme Job, débarquée quelques temps plus tôt de son Irlande pouilleuse, la trop jeune veuve de guerre est mère d'une petite fille et vit en concubinage avec le frère d'armes de son défunt mari – mais surtout, son langage fleuri, sa propension à préférer mille et un jurons à la minute, son amour de la fête, de l'alcool et de la liberté de penser, tout la désigne à la vindicte populaire, entérinée avec empressement par la maréchaulsée. Voisine mitoyenne d'Edith Swan, vieille fille prude, discrète et pieuse, tout entière dévouée à ses vieux parents, avec qui les relations sont des plus glaciales et qui fût la première destinataire des courriers salaces, qui d'autre que Rose peut avoir les motifs – et le vocabulaire ! – pour souiller ainsi la réputation de Littlehampton ?

Tel est le point de départ de *Scandaleusement vôtre*, comédie mal élevée et hilarante...



BOLÉRO

Anne FONTAINE France 2024 2h
avec Raphaël Personnaz, Doria Tillier, Jeanne Balibar, Emmanuelle Devos, Vincent Perez,
Anne Alvaro, Sophie Guillemin...

Scénario d'Anne Fontaine, Claire Barré, Jacques Fieschi et Pierre Trividic, d'après la biographie de Maurice Ravel par Marcel Marnat

Le célèbre musicologue Marcel Marnat, auteur de la biographie sur laquelle Anne Fontaine s'est appuyée pour réaliser son film, a cette phrase : « Le Boléro dure environ 16 minutes, il paraît qu'il y en a un qui démarre toutes les 15 minutes. Ce qui fait que nous baignons, sur la planète, dans un Boléro perpétuel. »

Plus qu'un biopic sur Maurice Ravel, c'est bien la destinée du Boléro qui est ici dessinée, point central d'une fresque haute en couleurs dont les personnages, Ravel compris, ne seraient finalement que des personnages secondaires. Anne Fontaine place résolument la musique au cœur de son film. Le résultat évite ainsi les écueils du mélodrame appuyé et de l'abus pas toujours heureux des effets spéciaux (essentiellement à base de latex) qui surchargent trop souvent le genre de la biographie filmée.

Pour jouer cette partition, le casting est royal. Raphaël Personnaz et Jeanne Balibar incarnent, l'un avec une intense retenue, l'autre avec un panache flamboyant, Maurice Ravel et Ida Rubinstein.

1928. Maurice Ravel est un compositeur reconnu. Il achève une tournée de concerts qui l'a conduit aux États-Unis et au Canada avec un succès retentissant. De retour en France, son amie Ida Rubinstein, chorégraphe exubérante, lui passe commande : composer une musique « dans le goût espagnol » pour sa très prochaine représentation à l'Opéra Garnier. Les délais sont courts, très courts, trop courts pour cette âme sensible et tourmentée qui doute, redoute, s'interroge sans cesse sur la trajectoire de son œuvre. C'est que cet artiste ultra-sensible, en perpétuelle quête d'absolu, peine à s'enraciner dans ces années folles où tout va trop vite, où tout brille trop fort. Il sait heureusement pouvoir compter sur l'indéfectible fidélité de son entourage, sorte de garde rapprochée qui le protège de ses propres démons.



ROSALIE

Stéphanie Di GIUSTO

France 2023 1h55

avec Nadia Tereszkiewicz,
Benoît Magimel, Benjamin Biolay,
Guillaume Gouix, Juliette Armanet,
Gustave Kervern...

**Scénario de Stéphanie Di Giusto
et Sandrine Le Coustumer**

Après un premier film très réussi, *La Danseuse*, consacré au personnage bien réel de Loïe Fuller, qui lutta quotidiennement pour sculpter son corps et réaliser sur scène ses rêves d'exception, Stéphanie Di Giusto raconte d'une certaine manière avec *Rosalie* un destin contraire. Celui d'une femme condamnée à sculpter quotidiennement son corps pour gommer ses différences et se fondre dans la masse indistincte de la normalité – mais qui va affirmer sa personnalité et tenter de gagner sa liberté dans une société conservatrice, corsetée par les conventions.

Dans la France de 1870, Rosalie Deluc est une jeune femme qui cache un secret. Depuis sa plus tendre enfance, son visage et son corps sont recouverts de poils. De peur d'être rejetée, elle s'est toujours obligée à se raser et vit recluse chez son paternel. Jusqu'au jour où Abel, un tenancier de café acculé par les dettes, au corps torturé par les trauma-

tismes de la guerre, l'épouse pour sa dot sans connaître son secret. Et alors qu'il se demandait si elle allait pouvoir l'aimer malgré ses blessures, c'est lui qui se trouve confronté à son propre rejet de l'autre en découvrant son hirsutisme. Au dégoût s'ajoute le terrible sentiment d'avoir été dupé. C'est violent, la trahison, c'est un sentiment qui reste ancré dans la chair. Après une confrontation particulièrement tendue, Rosalie, désespérée, s'enfuit en forêt. Abel, gagné par une empathie qu'il se refusait, la retrouve, se reconnaît en elle, en ce qu'ils sont tous les deux imparfaits. Lui-même se voit comme une bête curieuse en butte au regard des « autres » et a fini par se détester. La douceur de cette femme, sa gaieté, son aplomb vont avoir raison de la muraille qu'il s'est construite. De son côté, Rosalie revendique d'être regardée comme une femme, malgré une différence qu'elle ne veut plus cacher. En laissant pousser sa barbe, elle va enfin se libérer, attirer les curieux, la presse, et sauver le petit commerce en perdition. En faisant revivre le café, Rosalie éveille les consciences et libère la parole, réunit les gens, fait circuler les sentiments. Ce vent de liberté ne va pas plaire à tout le monde, surtout pas au hobereau tyranique qui tient la ville, ni à celles et ceux qui s'inquiètent de voir essaimer ces idées de révolte...

Rosalie est lointainement inspiré de l'histoire de Clémence Lestienne qui, dans les années 1860, fit de sa pilosité un support publicitaire pour mieux vendre ses pains d'épices sur les marchés du Nord de la France – et devint connue sous le nom de « femme à barbe ». Le film n'est pas pour autant une biographie : Stéphanie Di Giusto s'affranchit de son modèle pour réinventer le destin d'une jeune femme libre, forte, qui explore les sentiments, décortique le désir – et filme une magnifique histoire d'amour sans condition. Rosalie, qui affirme sa féminité singulière, ne se positionne jamais comme une victime. Elle impose sa dissemblance et transforme une supposée tare en force ; un entre-deux genre, monstrueux et dérangeant en puissance érotique et politique. Questionner le genre, c'est questionner l'égalité et l'ordre établi – et par suite le ferment d'un bouillonnement révolutionnaire. C'est pourquoi les « études de genres » sont si violemment attaquées par l'extrême centre et son supplétif conservateur, l'extrême droite.

Rosalie nous renvoie à notre époque, engoncée dans une normalisation des corps poussée jusqu'à la caricature par le suremploi de filtres sur les réseaux sociaux, à notre regard sur l'autre et à notre humanité. Sans convoquer toutes les images capillotractées qui viennent à l'esprit, on dira quand même que c'est un film soyeux, d'une grande beauté formelle, un film au poil qui est tout sauf rasoir !



IL RESTE ENCORE DEMAIN

(C'È ANCORA DOMANI)

Paola CORTELLESI

Italie 2023 1h58 **VOSTF** Noir & blanc
avec Paola Cortellesi, Valerio Mastandrea,
Romana Maggiora Vergano, Yonv Joseph...

**Scénario de Paola Cortellesi,
Furio Andreotti et Giulia Calenda**

Du grand et beau cinéma populaire, « feel good » comme on anglicise, dont on ressort la tête haute. Un récit qui passe d'une affaire particulière à une chronique pamphlétaire à la portée universelle.

Malgré ses robes rapiécées, Delia (Paola Cortellesi elle-même) est d'une élégance folle. Elle l'est dans sa manière de protéger les siens, d'encaisser, de rester digne, de ne pas sombrer dans la rancune crasse, de s'entêter à être une femme bien. Celui qui s'en aperçoit le moins est sans doute son mari Ivano, plus prompt à filer des tognoles qu'à aligner deux idées. Peut-être aurait-il pu devenir un bel et brave homme hors du contexte outrancièrement patriarcal de l'époque ? En attendant, pour éviter de contrarier son jules, Delia s'affaire, galope.

Bâillonnée par une muselière symbolique, Delia se tait, sachant que tout ce qu'elle pourrait dire serait instantanément retenu contre elle. Cela pourrait être dramatique à en pleurer mais ici tout est gracieusement distancé, transfiguré en pas de danse. Jolie trouvaille de la mise en scène qui fait corps avec son héroïne, laquelle se fond dans une apparente docilité pour nous mener là où on ne s'y attend pas. Car bien camouflée dans la tête bien faite de Delia grandit une forme de résistance feutrée. Ce ne sont d'abord que quelques piécettes qu'elle détourne de leur destination première (les poches d'Ivano) ou une cigarette fumée en cachette... Germes très discrets d'une véritable rébellion : peut-être, en bonne mère, fera-t-elle pour ses mômes ce qu'elle n'osait faire pour elle-même ?

Au fur et à mesure que son personnage se dévoile, on se prend à l'aimer, on devient ses complices invisibles, comme les dames de son quartier, avec leurs petites manigances, leurs grandes connivences. Comme les dames de tout un peuple qui n'attendent qu'un geste pour se réveiller.

Dimanche 12 mai à 10h, séance unique en partenariat avec **Sud Poste 10** et la **LDH de l'Aube**, suivie d'un débat animé par **Laurent Gailhac** (de **Sud PTT**). **Séance précédée d'un petit-déjeuner !** Rendez-vous une demi-heure avant : apportez vos viennoiseries et spécialités, Utopia offre le café ! Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma !

PAR LA FENÊTRE OU PAR LA PORTE

Jean-Pierre Bloc France 2023 1h28

Sur une idée originale de Patrick Ackermann avec un collectif de syndicalistes de France Télécom-Orange

Par la fenêtre ou par la porte, dont le titre rappelle les paroles scandaleuses de Didier Lombard, ex PDG, évoquant en 2006 les 22000 départs à réaliser dans « son » groupe, c'est l'affaire « France Télécom » racontée pour la première fois par celles et ceux, syndicalistes, salarié-es, agents du service public, qui ont lutté sans relâche pour la dignité au travail dans cette entreprise.

Le film documente des décennies de combat, d'abord contre une privatisation rampante, puis contre des dirigeants dont l'unique boussole était le cours de l'action, n'hésitant pas à pousser dehors en un temps record des dizaines de milliers de personnes – « par la fenêtre ou par la porte », donc. Un personnel en état de choc, de nombreux suicides, deux procès, avec à la clé des peines de prison pour les dirigeants, du jamais vu pour une entreprise du CAC 40. Et la consécration d'une nouvelle arme de droit, primordiale pour les syndicalistes : le harcèlement moral institutionnel, qui ouvre une brèche importante dans un pouvoir de direction jusqu'alors inexpugnable.

Avec de nombreux témoignages, Jean-Pierre Bloc retrace les difficultés du syndicalisme face à l'individualisation du travail, à la tragédie des suicides, mais aussi sa capacité à s'unir et son inventivité pour faire de son combat une question d'intérêt général et l'ouvrir à toutes les composantes de la société. En résonance avec le débat qui s'impose depuis la puissante mobilisation contre la réforme des retraites, il questionne le travail lui-même – son sens, son utilité sociale, les conditions dans lesquelles il s'exerce. *Par la fenêtre ou par la porte* renouvelle l'image de l'univers syndical et contribuera – c'est le souhait de ses auteurs et autrices – à le rapprocher des citoyen-nés. C'est pour toute l'équipe une perspective essentielle.



DRIVE-AWAY DOLLS



Ethan (sans Joel) COEN

USA 2023 1h25 VOSTF

avec Margaret Qualley, Geraldine Viswanathan, Beanie Feldstein, Pedro Pascal, Bill Camp, Matt Damon...

Scénario d'Ethan Coen et Tricia Cooke

Disons-le tout net : en ces temps de politiquement correct, apprendre que ce film a failli s'appeler – traduction à la bonne franquette – « Gouines en goquette » (« Drive-away dykes ») ne peut que lui apporter un a priori positif. Le titre a été adouci par les distributeurs mais *Drive-away dolls* n'en reste pas moins mal élevé et jubilatoire et contient les ingrédients imparables d'un bon vieux film des Coen, avec les gimmicks qui les ont rendus célèbres depuis 40 ans, dans une veine qui va de *Arizona junior* à *Fargo*. Car même si la surprise c'est bien, quand on aime depuis toujours un truc, on apprécie de le retrouver intact et dans son jus : pourquoi faudrait-il qu'un film d'un Coen au singulier soit fondamentalement différent des films des Coen à deux ? Car vous l'aurez noté, et c'est la première fois pour un film destiné au cinéma – les frangins ont déjà travaillé en solitaire pour des plateformes : Joel a réalisé *The Tragedy of Macbeth* (2021) pour Apple TV+ et Ethan

le doc *Jerry Lee Lewis : trouble in mind* (2022) pour OCS –, le seul Ethan est à la barre de *Drive-away dolls*, avec la complicité de Tricia Cooke (par ailleurs son épouse depuis 30 ans, ça reste en famille) à l'écriture.

Quand je parlais d'ingrédients imparables, il y en a essentiellement deux : le road movie – les deux héroïnes s'appropriant à prendre la route, l'une pour fuir une rupture amoureuse, l'autre une vie affective déprimante – et une intrigue policière basée sur un gros malentendu. Mais présentons rapidement nos protagonistes, réunies sur le principe bien connu de la confrontation entre deux personnages que tout oppose, aussi efficace que drôle s'il est bien développé, et pour le coup pas de souci : Tricia et Ethan savent y faire ! Il y a donc Jamie, une jeune lesbienne à la sexualité débri-dée et au franc parler sans limite, délicieusement épicé d'un accent du Texas. Et de l'autre sa vieille copine Marianne, une jeune métisse américano-indienne gentiment revêche, aussi pudique et réservée que Jamie est exubérante. Il se trouve que Jamie vient de se faire virer par sa *girlfriend*, la volcanique Sukie, une policière pas franchement commode, qui a fini par en avoir marre de ses infidélités.

Il est donc temps pour elle de mettre les voiles. De son côté, Marianne a besoin de prendre l'air et pourquoi pas d'aller voir sa famille à Tallahassee, Floride. Pour rendre possible le voyage, Jamie a la bonne idée de proposer ses services pour un convoi de voiture. À ceci près que l'agence se trompe de véhicule et que nos deux *dolls* se retrouvent à bord d'une bagnole qui contient un colis suffisamment précieux pour que se lancent à leurs trousses deux gangsters foireux qu'on croirait tout droit sortis d'un film de Tarantino. Pas de doute, *Drive-away dolls* est un réjouissant hommage au cinéma de genre des années 60/70 (si cher justement à Tarantino), qui croiserait le cinéma queer de John Waters ou les fantasmes loufoques de Russ Meyer. Le tout situé à la fin des années 90. Au-delà des péripéties rocambolesques, c'est aussi une ode rigolarde à la liberté, notamment sexuelle, comme en témoigne cette séquence hilarante de soirée pyjama entre membres d'une équipe féminine de soccer ou cette autre tout aussi fendarde impliquant un godemiché ventouse mural (on ne vous en dira pas plus) et un chihuahua. Pas de malentendu : comme en atteste le générique de fin, aucun animal n'a été maltraité pendant le tournage.

LE PETIT DINOSAURE ET LA VALLÉE DES MERVEILLES

Film d'animation de Don BLUTH
USA 1989 1h09 Version Française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Enfin de retour sur les écrans, c'est l'occasion rêvée de (re) découvrir et de faire découvrir aux enfants ce petit bijou de dessin animé « à l'ancienne » produit par George Lucas et Steven Spielberg – qui faisait là ses premiers pas en compagnie des lézards préhistoriques, cinq ans avant Jurassic park ! Embarquez dans la première épopée du monde racontée par des dinosaures, et mise en image par Don Bluth, génie de l'animation américaine, déjà réalisateur de *Brisby et le secret de Nimh* et de *Fievel et le Nouveau Monde*. Suivez Petit-Pied le petit apatosaure qui, après avoir perdu sa maman tuée par l'horrible Dents Tranchantes, doit rejoindre la Grande Vallée où la nourriture est abondante et les dinosaures en paix.

Pas d'inquiétudes à avoir après cette terrible introduction : notre Bambi du jurassique ne fera pas le voyage seul. Des rencontres drôles, émouvantes, parfois inquiétantes, vont émailler son périple, la noirceur du début étant rapidement éclipsée par la bonne humeur, la douceur et l'humour de Céra le tricératops, Pointu le stégosaure, Becky le saurolophus et Pétri le ptéranodon.

Véritable ode à la tolérance et à la découverte du monde baignée dans des couleurs chatoyantes et expressives, le périple du petit dinosaure se vit autant avec les yeux qu'avec les oreilles (la partition de James Horner accompagne merveilleusement chaque moment) et l'efficacité de l'histoire tient en haleine tout au long de la courte durée du film.

Les aventures de Petit-Pied, le « long-cou » intrépide, émerveilleront les spectateurs de tous âges, passionnés de dinosaures ou assoiffés d'aventures, nostalgiques ou jeunes curieux. Chacun trouvera son compte dans ce film qui a enchanté des générations d'enfants – et ne donne qu'une envie une fois la lumière revenue dans la salle : se replonger illico dans ce monde fantastique et retrouver nos amis du jurassique supérieur, 150 millions d'années avant notre ère...



L'ANTILOPE D'OR. LA RENARDE ET LE LIÈVRE

De Lev ATAMANOV et Youri NORSTEIN
URSS 1954-1973 44 mn VF

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS
Tarif unique 4,5€

Après le succès du *Petit hérisson dans la brume*, un nouveau programme somptueux et envoûtant en papier découpé et en rotoscopie, par deux maîtres de l'animation soviétique. De la taïga à la jungle, deux magnifiques incarnations de la force de l'amitié face à l'adversité.

LA RENARDE ET LE LIÈVRE
de Youri NORSTEIN 1973

A l'arrivée du printemps, la renarde jette le lièvre hors de chez lui et s'installe dans sa maison. Triste et impuissant, le lièvre s'en va pleurer dans la forêt. Tour à tour, le loup, l'ours, le taureau et le coq vont tenter de l'aider. Fort heureusement, le petit lièvre ne perd pas courage...

L'ANTILOPE D'OR
de Lev ATAMANOV 1954

Mention spéciale - Court métrage, Festival de Cannes 1955
Au temps des Mille et Une Nuits, un maharaja avide poursuit une antilope dont les sabots produisent des pièces en or. Il capture son ami, un petit garçon, en espérant qu'il le mène à l'animal magique.

Un jeune garçon empli de bienveillance, un mahârâjâ cupide et tyrannique, une antilope gracieuse et une histoire d'or, le tout dans un décor de peintures verdoyantes, voilà une recette d'aventure faite pour nous faire rêver !

NON-NON DANS L'ESPACE

Programme de 2 films d'animation
réalisés par Wassim BOUTALEB JOUTEI
France – Belgique 2023 52 mn
D'après les albums de la collection *Non-Non*
de Magali Le Huche (Ed. Tourbillon)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

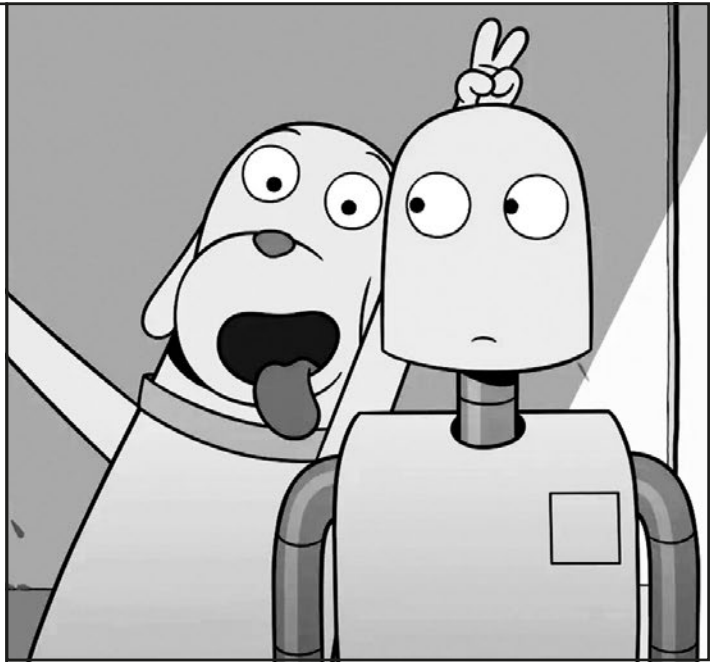
Cinq ans après *La Grande aventure de Non-Non*, on se réjouit de retrouver sur grand écran le joyeux univers de Sous-Bois-les-Bains, et tout particulièrement Non-Non l'ornithorynque et sa bande de copines et copains aussi inséparables que solidaires, j'ai nommé Magaïveur le mini-crabe, Bio le lapineau, Grocroc le petit ours, Zoubi la grenouillette et Grouillette la tortue à roulettes. Ils vont entraîner petits et grands dans deux aventures pleines de surprises et de tendresse.

NON-NON RÉTRÉCIT

Pauvre Non-Non ! Il pensait que cette journée allait être comme toutes les autres, avec un bon pique-nique et une grosse sieste sur sa chaise longue si confortable... Mais tout bascule à cause d'un coup de vent et d'un paquet de chips coincé dans un arbre immense. Grocroc sort la grosse artillerie : une machine à rétrécir, pour que les branches de l'arbre soient à portée de patte. Mais voilà que l'imprudent Non-Non passe malencontreusement devant le rayon laser rétrécissant... et devient riquiqui comme une fourmi ! Et bien sûr, ça change tout : le monde autour de lui devient gigantesque, tout lui paraît disproportionné, il lui faut changer de perspective... Une sacrée leçon de vie !

NON-NON DANS L'ESPACE

Le compte à rebours est lancé : 3... 2... 1... 0 ! C'est l'heure d'aller planter le drapeau de Sous – Bois-Les-Bains sur la lune ! Dans un nuage de fumée, la fusée construite par ce bricoleur de génie qu'est Grocroc quitte l'orbite terrestre et se dirige à toute vitesse vers le grand infini. En apesanteur dans l'espace, Non-Non et sa bande ont à peine le temps d'admirer le paysage qu'une pluie de météorites les fait dévier de leur trajectoire et les envoie... sur une planète inconnue ! La rencontre avec Croâk, un petit homme vert, va transformer cette épopée spatiale en histoire d'amitié interplanétaire !



MON AMI ROBOT

Film d'animation écrit et réalisé par Pablo BERGER
Espagne 2023 1h41 Version Française
D'après le roman graphique de Sara Varon

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

Il est livré en pièces détachées, ferraille et boulons, supplément d'âme inclus. À monter soi-même, avec beaucoup de tendresse. Tel est le robot de compagnie que Dog repère un soir aussi vide que les autres, par-dessus son plateau repas réchauffé au micro-ondes, dans une émission de téléachat. Comme son nom l'indique, Dog est un chien, du moins en apparence : ce doux célibataire rondouillard, résident d'un Manhattan uniquement peuplé d'animaux (bipèdes) de tous poils, plumes ou écailles, appartient plutôt à l'espèce rare – et très humaine – des personnages qui vous tiennent à cœur longtemps après le générique de fin. Tout comme Robot, cette grande et bienveillante boîte de conserve ambulante que Dog commande par téléphone, parce que, bien sûr, tout le monde a besoin d'un ami, même fabriqué en usine. Et ça marche, dès l'allumage de l'affable machine, dès le premier regard. Ça marche joyeusement, patte dans la main, dans les rues d'un New York vintage, années 70 ou 80 minutieusement reconstituées, avec ses boutiques de prêteurs sur gage, ses façades de briques rouges, ses bandes de punks et ses vendeurs ambulants de glaces moelleuses et hot dogs saturés de moutarde, ses balades colorées en patins à roulettes dans les allées de Central Park. Ce voyage dans le temps, bric-à-brac fastueusement détaillé, jusqu'au plus petit objet, constitue bien plus qu'un décor de dessin animé, aussi complexe que ses habitants sont simplement croqués, traits cocasses, courbes naïves. C'est une immersion nostalgique dans le grand bain d'une époque révolue, un présent au passé qui suggère, mine de rien, que tout ce qui paraît acquis peut être perdu... Qu'adviendra-t-il du drôle de couple, si attachant ? La grande force de ce suspense affectif, à la fois ténu et intense, est d'être accessible et touchant pour tous les publics... (C. Mury, *Télérama*)

Dimanche 21 avril à 10h,
séance unique animée par **Fabrice Schlosser**, en partenariat avec l'association **Autisme Aube** qui vous offrira un **Pot de l'amitié ! Séance également précédée d'un petit-déjeuner !** Rendez-vous une demi-heure avant : apportez vos viennoiseries... Utopia offre le café ! Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma ! <https://autisme-aube.fr>



MARY & MAX

Film d'animation écrit et réalisé par Adam ELLIOT
Australie 2008 1h35 **VOSTF**
avec les voix de Philip Seymour Hoffman,
Toni Collette, Eric Bana, Barry Humphries...

**GRAND PRIX DU FESTIVAL DU FILM
D'ANIMATION D'ANNECY 2009**

Adam Elliot, véritable référence de l'animation en pâte à modeler, (oscarisé en 2004 pour son court-métrage Harvie Krumpet) impose un univers d'une beauté ténébreuse, secoué par un humour noir désenchanté, peuplé d'êtres singuliers, loufoques, terriblement attachants. Pour son premier long-métrage, Adam Elliot réussit donc un coup de maître : l'expressivité des éclairages couplée à un sens aigu et poétique de la mise en scène font de *Mary & Max* un film d'animation parmi les plus remarquables et les plus originaux qu'on ait vu dernièrement et donc un vrai bijou de cinéma.



Mary Daisy Dinkle est une petite australienne de 8 ans qui vit dans la banlieue de Melbourne. Pour fuir son quotidien morne et sans joie, coincée qu'elle est entre sa mère chancelante à force de chery et son père effacé jusqu'à l'inexistence, elle va entreprendre une correspondance avec un New-yorkais, Max Jerry Horovitz, un Juif de 44 ans, obèse et atteint du syndrome d'Asperger (sorte d'autisme qui handicape la vie courante mais qui n'empêche nullement l'intelligence et la sensibilité de s'exprimer). Leur échange épistolaire va durer près de vingt ans : les deux solitaires vont s'écrire et se confier ainsi leurs angoisses, leurs joies et leurs peines. De ces échanges va naître une amitié littéralement extraordinaire, qui deviendra un exutoire et un refuge. Avec une infinie poésie et un sens de l'humour ravageur, Adam Elliot nous raconte le destin de ces deux êtres qu'en apparence tout oppose. Au lieu de s'appesantir sur leur malheur, il nous invite à pénétrer leur univers singulier, il joue sur la manière atypique qu'ils ont de percevoir et d'interpréter le monde qui les entoure.



UNE VIE

James HAWES

GB 2023 1h49 **VOSTF**

avec Anthony Hopkins, Johnny Flynn,
Helena Bonham Carter, Lena Olin...

Scénario de Luncinda Coxon et Nick Drake,
d'après le livre de Barbara Winton (la fille de...)

Ce n'est que très tard, à la fin des années 1980, que fut connu du grand public le rôle essentiel joué par Nicholas Winton dans le sauvetage de centaine d'enfants juifs, à l'aube de la seconde guerre mondiale, alors que Prague est sur le point de tomber aux mains des nazis...

Londres, 1988. Anthony Hopkins incarne le très humble Winton à un âge avancé, plus hanté par les enfants qu'il n'a pas réussi à sauver que par le succès de la mission entreprise à l'époque.

Prague, 1938. Doreen Warriner, Trevor Chadwick et Martin Blake travaillent au sein du Comité Britannique pour les Réfugiés en Tchécoslovaquie. Par conviction humaniste, un jeune employé de banque londonien, Nicholas Winton (c'est Johnny Flynn qui joue le personnage jeune), pose quelques jours de congé pour se rendre à Prague. D'origine juive allemande, mis au courant par son ami Martin, il décide de venir « aider », d'une manière ou d'une autre, le Comité Britannique, dont les maigres moyens rendent toute action difficile...

Une vie est un plongeon en apnée dans les eaux troubles de la guerre et des conséquences inhumaines qu'elle génère. La caméra à l'épaule nous met face à la réalité des camps de réfugiés improvisés dans les rues glaciales de Prague. Suivant l'adage « Save one life, save the world », Winton propose à ses camarades de lutte de chercher à obtenir des visas britanniques et d'exfiltrer le plus d'enfants possibles. Commence une course contre la montre effrénée face à une administration kafkaïenne, paniquée et dépassée par l'ampleur du désastre qui s'annonce. Avec l'aide de sa mère, qui harcèle les décisionnaires des hauts cabinets politiques de Londres et tente de trouver des familles d'accueil pour les enfants, Nicholas Winton va soulever des montagnes avec l'énergie du désespoir. Maureen, Trevor et Martin assurent la logistique. Nicholas, photographe amateur à ses heures, va documenter toute l'opération et réunir les noms, les détails et les visages des enfants dans un grand album photo... (M.N. Dana, *bande-a-part.fr*)

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT



(EINVERA)

Ninna PÁLMAÐÓTTIR

Islande 2023 1h15 VOSTF

avec Þröstur Leó Gunnarsson, Hermann Samúelsson, Anna Gunnadóis Guðmundsdóttir, Hjörtur Jóhann Jónsson...

Scénario de Rúnar Rúnarsson

Ne vous fiez pas au titre français, écrasant, aussi chargé en références dans notre imaginaire collectif qu'une notice wikipedia sourcée : ce petit bijou de subtilité islandaise qu'est *Le Vieil homme et l'enfant*, tendre, inventif, n'est ni un remake du (très beau) film de Claude Berri avec Michel Simon, ni l'une de ses innombrables déclinaisons plus ou moins heureuses avec quoi le cinéma, de *Papillon* en *Petites victoires*, nous abreuve de bons sentiments transgénérationnels. *La Solitude* du titre original, *Einvera* en VO, n'a pas la noirceur qu'on pourrait croire. Elle contient toute la mélancolie d'un standard de Duke Ellington et colle parfaitement à la situation du vieil agriculteur déraciné, transplanté à son corps défendant dans un appart de la banlieue anonyme de Reykjavík, comme à celle de son petit voisin « d'en face », gamin livré à lui-même au sein d'une famille qui se délite. Elle dit aussi tout de l'incommunicabilité en milieu urbain qui, malgré la densité démographique,

n'a rien à envier aux étendues battues par les vents de la rude campagne islandaise. Deux solitudes et, mieux que la rédemption d'un pépé grincheux par la magie de l'innocence enfantine, un timide rayon d'humanité qui vient percer la grisaille du quotidien. La possibilité d'une rencontre, si la vie moderne, corsetée dans des conventions sociales égoïstes, veut bien la laisser advenir.

Le vieil homme (bon, pas si vieux que ça) c'est Gunnar, un éleveur de chevaux exproprié de sa ferme pour cause de grand projet d'utilité publique (la création d'un barrage hydro-électrique). L'enfant s'appelle Ari, 10 ans au compteur, navigue entre un père et une mère en instance de divorce et se fait trois sous sur son temps libre en distribuant des journaux. L'un a l'humanité rugueuse du rural qui a l'habitude d'aller à l'essentiel. La curiosité et l'ingénuité de l'autre, apapages de son jeune âge, commencent à se cogner aux réalités du monde des grands – un monde où les parents se séparent, où une maman ou un papa ne trouve pas le temps de prendre soin de leur unique enfant, un monde où des êtres humains réfugiés, traumatisés, sont impitoyablement refoulés aux frontières par la police au nom de politiques « responsables ». Simple et pragmatique, Gunnar vient spontanément en aide à qui en a besoin – en fonc-

tion de ses moyens et de ses besoins (et contrairement aux apparences, si ses besoins restent fondamentalement modestes, ses moyens sont conséquents, le gouvernement ayant racheté sa ferme au prix fort). Il peut aussi bien ouvrir sa porte à un gamin esseulé laissé sous la pluie, qu'abandonner un reliquat de sa relative fortune pour aider une association d'aide aux migrants. D'un réalisme et d'une simplicité extrême qui fait la part belle aux non-dits, à la complicité silencieuse entre les deux solitaires, la mise en scène de Ninna Pálmadóttir distille avec douceur sa poésie dans les à-côtés de la belle histoire – principalement dans le passé de Gunnar, qui se dévoile partiellement, peu à peu. Dans la blessure de son expropriation et de l'abandon de ses bêtes, auxquels il ne se résout pas, et qui éclate dans une séquence admirable, presque onirique, de tentative de retour à sa terre submergée. Rien d'appuyé ou de chargé pour autant, ni dans les moments de grâce, ni lorsque le drame affleure. Ni même quand nos deux héros sont rattrapés par une réalité et d'effroyables trauilles modernes qui les dépassent, et qui les laisseraient comme en suspens... on n'en dit pas plus. Maligne, la réalisatrice clôt son film par une belle pirouette qui, derrière son apparente tristesse, ouvre une fenêtre teintée d'optimisme sur d'autres possibles. Il suffit de vouloir.

Quelques films de la prochaine gazette pour vous vous mettre l'eau à la bouche !

JUSQU'AU BOUT DU MONDE de Viggo Mortensen

L'amour au premier regard ? Situé en 1860, une conquête de l'ouest, pas une lutte sanguinaire pour un territoire, mais la quête d'un bonheur discret.



LE TABLEAU VOLÉ, narrateur hors pair, meneur vif et brillant de ce jeu de rôles et de faux-semblants où personne n'est absolument dupe ni vraiment sincère, Pascal Bonitzer nous livre ici une fantaisie de haut vol : vive, acérée, intelligente, caustique.

RIDDLE OF FIRE, un film absolument jubilatoire qui peut rassembler et emballer toutes les générations à partir de 12 ans. Pépite venue du Midwest profond, croisement improbable et réjouissant entre *Club des cinq*, *Aventures de Tom Sawyer* et *Stand by me*.



NOTRE MONDE : que feriez-vous, jeunes spectatrices, si la seule perspective d'avenir qu'il vous restait était d'attendre la date d'un mariage arrangé par vos parents ? Accepteriez-vous votre sort ou décideriez-vous de vivre votre vie comme vous l'entendez ? Les émotions et questionnements qui traversent Zoé et Volta nous interrogent sur nous-mêmes tout en nous rappelant les sensations qui nous animaient à l'aube de nos vingt ans, plus ou moins lointains...

Séance Unique

LA FLEUR DE BURITI
à partir du 01/05

À L'OMBRE DE L'ABBAYE DE CLAIRVAUX
les 11/04 et 14/04

IL RESTE ENCORE DEMAIN
du 10/04 au 12/05

MARY & MAX
le 21/04

LE JEU DE LA REINE
du 17/04 au 13/05

PAR LA FENÊTRE OU PAR LA PORTE
le 12/05

LAROI
du 17/04 au 14/05

PETITES MAINS
le 01/05

MADAME HOFMANN
du 10/04 au 13/05

UNE AFFAIRE DE PRINCIPE
le 10/04

LE MAL N'EXISTE PAS
du 24/04 au 14/5

LA NOUVELLE FEMME
du 10 au 22/04

Jeune Public

O'CORNO
du 10 au 23/04

L'ANTILOPE D'OR
du 10 au 30/04

PAS DE VAGUES
du 17/04 au 14/05

MON AMI ROBOT
du 10 au 30/04

PATERNEL
à partir du 08/05

NON-NON DANS L'ESPACE
du 01 au 12/05

LES PETITES MAINS
à partir du 01/05

LE PETIT DINOSAURE ET LA VALEE DES MERVEILLES
du 01 au 12/05

ROSALIE
du 01/05 au 14/05

SCANDALEUSEMENT VOTRE
du 10 au 22/04

Liste des films

L'AFFAIRE ABEL TREM
du 10/04 au 30/04

SIDONIE AU JAPON
du 10 au 30/04

THE SWEAT EAST
du 10 au 30/04

ANATOMIE D'UNE CHUTE
du 10/04 au 12/05

UN JEUNE CHAMAN
du 24/04 au 13/05

BOLERO
du 10 au 23/04

UNE AFFAIRE DE PRINCIPE
à partir du 08/04

BORGO
à partir du 01/05

UNE VIE
du 10 au 30/04

DRIVE AWAY DOLLS
du 24/04 au 14/05

LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT
du 10 au 30/04

DUNE 1^{re} PARTIE
du 10 au 26/04

DUNE 2^e PARTIE
du 10 au 29/04

EUROPA CINEMAS

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 4,50€.



MER 10 AVR	13H50 DUNE 2	17H00 <i>enfant</i> ANTILOPE D'OR	18H00 SIDONIE AU JAPON	20H00 UNE AFFAIRE DE PRINCIPE + rencontre
	14H00 MADAME HOFMANN	16H10 UNE VIE	18H20 VIEIL HOMME ET ENFANT	20H05 UNE AFFAIRE DE PRINCIPE + rencontre
	14H00 SCANDALEUSEMENT...	16H00 <i>enfant</i> MON AMI ROBOT	18H00 BOLÉRO	20H20 MADAME HOFMANN
	14H00 O CORNO	16H00 IL RESTE ENCORE...	18H15 L'AFFAIRE ABEL TREM	20H40 THE SWEET EAST
JEU 11 AVR	14H00 LA NOUVELLE FEMME		18H00 IL RESTE ENCORE...	20H30 ABBAYE CLAIRVAUX
	14H10 UNE VIE		18H00 MADAME HOFMANN	20H10 BOLÉRO
	14H30 VIEIL HOMME ET ENFANT		18H30 SCANDALEUSEMENT...	20H30 SIDONIE AU JAPON
	14H20 O CORNO		18H10 THE SWEET EAST	20H15 L'AFFAIRE ABEL TREM
VEN 12 AVR	14H00 DUNE 1	16H50 <i>enfant</i> ANTILOPE D'OR	17H50 DUNE 2	21H00 SCANDALEUSEMENT...
	14H00 MADAME HOFMANN	16H10 BOLÉRO	18H30 UNE VIE	20H40 MADAME HOFMANN
	14H15 SIDONIE AU JAPON	16H10 LA NOUVELLE FEMME	18H30 SIDONIE AU JAPON	20H30 VIEIL HOMME ET ENFANT
	13H50 L'AFFAIRE ABEL TREM	16H10 IL RESTE ENCORE...	18H30 O CORNO	20H40 THE SWEET EAST
SAM 13 AVR	14H10 SIDONIE AU JAPON	16H00 SCANDALEUSEMENT...	18H00 SIDONIE AU JAPON	20H00 DUNE 2
	14H00 VIEIL HOMME ET ENFANT	15H40 DUNE 1	18H40 MADAME HOFMANN	20H45 UNE VIE
	14H10 THE SWEET EAST	16H15 <i>enfant</i> MON AMI ROBOT	18H15 LA NOUVELLE FEMME	20H15 IL RESTE ENCORE...
	14H00 L'AFFAIRE ABEL TREM	16H30 <i>enfant</i> ANTILOPE D'OR	17H40 BOLÉRO	20H00 O CORNO
DIM 14 AVR	10H00 + rencontre ABBAYE CLAIRVAUX	13H45 MADAME HOFMANN	15H50 SIDONIE AU JAPON	17H40 DUNE 2
	10H00 + rencontre ABBAYE CLAIRVAUX	14H00 SCANDALEUSEMENT...	16H00 UNE VIE	18H10 MADAME HOFMANN
	11H00 DUNE 1	14H10 LA NOUVELLE FEMME	16H10 <i>enfant</i> MON AMI ROBOT	18H10 IL RESTE ENCORE...
	10H30 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	14H30 O CORNO	16H40 <i>enfant</i> ANTILOPE D'OR	17H40 VIEIL HOMME ET ENFANT
LUN 15 AVR	14H00 DUNE 2		18H00 UNE VIE	20H10 MADAME HOFMANN
	14H10 SCANDALEUSEMENT...		18H10 SIDONIE AU JAPON	20H00 IL RESTE ENCORE...
	14H20 O CORNO		17H50 LA NOUVELLE FEMME	19H50 THE SWEET EAST
	14H30 L'AFFAIRE ABEL TREM		18H10 BOLÉRO	20H30 VIEIL HOMME ET ENFANT
MAR 16 AVR	14H00 UNE VIE		17H50 VIEIL HOMME ET ENFANT	19H30 DUNE 2
	14H30 MADAME HOFMANN		18H00 THE SWEET EAST	20H10 SCANDALEUSEMENT...
	14H10 IL RESTE ENCORE...		17H50 O CORNO	20H00 BOLÉRO
	14H20 SIDONIE AU JAPON		18H00 L'AFFAIRE ABEL TREM	20H30 LA NOUVELLE FEMME

Méfiez-vous des jeux du Stade (de l'Aube) : les jours de manifestations sportives, l'avenue Robert Schumann est parfois barrée : soyez prévoyants, utiliser un itinéraire bis !

À Utopia l'heure de la séance est l'heure du film. Rois et Reines vous serez si ponctualité respectez !

MER 17 AVR	14H00 LARROY	16H10 MADAME HOFMANN	18H20 SCANDALEUSEMENT...	20H20 LARROY
	14H00 LE JEU DE LA REINE	16H20 IL RESTE ENCORE...	18H30 UNE VIE	20H40 PAS DE VAGUES
	14H20 O CORNO	16H30 <i>enfant</i> MON AMI ROBOT	18H30 THE SWEET EAST	20H30 SIDONIE AU JAPON
	14H00 L'AFFAIRE ABEL TREM	17H00 <i>enfant</i> ANTILOPE D'OR	18H10 VIEIL HOMME ET ENFANT	20H00 BOLÉRO

JEU 18 AVR	14H20 PAS DE VAGUES		17H50 LAROY	20H00 DUNE 2
	14H10 UNE VIE		18H00 LE JEU DE LA REINE	20H30 SCANDALEUSEMENT...
	14H00 MADAME HOFMANN		18H10 BOLÉRO	20H30 O CORNO
	14H30 SIDONIE AU JAPON		18H20 L'AFFAIRE ABEL TREM	20H45 VIEIL HOMME ET ENFANT
VEN 19 AVR	14H00 VIEIL HOMME ET ENFANT	15H30 LE JEU DE LA REINE	17H50 LAROY	20H00 DUNE 1
	14H00 IL RESTE ENCORE...	16H15 MADAME HOFMANN	18H15 UNE VIE	20H30 PAS DE VAGUES
	14H10 BOLÉRO	16H30 SCANDALEUSEMENT...	18H30 ♥ MARY & MAX	20H30 THE SWEET EAST
	14H20 LA NOUVELLE FEMME	16H20 SIDONIE AU JAPON	18H10 O CORNO	20H10 L'AFFAIRE ABEL TREM
SAM 20 AVR	14H00 VIEIL HOMME ET ENFANT	15H40 LAROY	17H50 DUNE 2	21H00 LAROY
	13H50 DUNE 1	16H45 PAS DE VAGUES	18H40 SCANDALEUSEMENT...	20H40 MADAME HOFMANN
	14H00 enfant MON AMI ROBOT	16H00 BOLÉRO	18H20 IL RESTE ENCORE...	20H40 LE JEU DE LA REINE
	14H20 O CORNO	16H30 enfant ANTILOPE D'OR	17H30 L'AFFAIRE ABEL TREM	20H00 SIDONIE AU JAPON
DIM 21 AVR	10H00 + rencontre MARY & MAX	14H00 SIDONIE AU JAPON	15H50 DUNE 2	18H50 PAS DE VAGUES
	10H20 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	14H10 LAROY	16H20 MADAME HOFMANN	18H30 LAROY
	10H30 enfant MON AMI ROBOT	14H00 LA NOUVELLE FEMME	16H00 IL RESTE ENCORE...	18H20 LE JEU DE LA REINE
	10H30 enfant ANTILOPE D'OR	13H50 BOLÉRO	16H10 L'AFFAIRE ABEL TREM	18H40 VIEIL HOMME ET ENFANT
				20H40 SCANDALEUSEMENT... 20H40 UNE VIE 20H40 THE SWEET EAST 20H15 O CORNO
LUN 22 AVR	14H10 SCANDALEUSEMENT...	16H10 LAROY	18H20 UNE VIE	20H30 LAROY
	14H00 MADAME HOFMANN	16H00 enfant ANTILOPE D'OR	17H00 DUNE 2	20H10 (D) SCANDALEUSEMENT...
	14H10 PAS DE VAGUES	16H00 LE JEU DE LA REINE	18H20 (D) LA NOUVELLE FEMME	20H20 IL RESTE ENCORE...
	14H20 SIDONIE AU JAPON	16H20 enfant MON AMI ROBOT	18H20 THE SWEET EAST	20H30 VIEIL HOMME ET ENFANT
MAR 23 AVR	14H10 LAROY	16H20 enfant ANTILOPE D'OR	17H20 LAROY	19H30 DUNE 2
	13H50 LE JEU DE LA REINE	16H10 UNE VIE	18H20 MADAME HOFMANN	20H30 BOLÉRO (D)
	14H15 O CORNO (D)	16H20 IL RESTE ENCORE...	18H40 PAS DE VAGUES	20H30 THE SWEET EAST
	13H50 L'AFFAIRE ABEL TREM	16H10 enfant MON AMI ROBOT	18H10 SIDONIE AU JAPON	20H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE

SAMEDI 20 AVRIL de 14h à 16h : venez vous initier au montage video avec les ateliers MASHUP TABLE (pour les 15/25 ans). Places limitées : réservez à la caisse d'Utopia !

MER 24 AVR	14H20 DRIVE AWAY DOLLS	16H15 UN JEUNE CHAMAN	18H15 DRIVE AWAY DOLLS	20H00 LAROY
	14H00 LE MAL N'EXISTE PAS	16H10 LAROY	18H20 LE MAL N'EXISTE PAS	20H30 UN JEUNE CHAMAN
	14H10 MADAME HOFMANN	16H10 enfant MON AMI ROBOT	18H10 LE JEU DE LA REINE	20H30 SIDONIE AU JAPON
	14H00 PAS DE VAGUES	15H50 enfant ANTILOPE D'OR	17H00 DUNE 1	20H00 THE SWEET EAST
JEU 25 AVR	14H00 UN JEUNE CHAMAN	16H00 LE MAL N'EXISTE PAS	18H10 LAROY	20H30 DRIVE AWAY DOLLS
	14H00 SIDONIE AU JAPON	15H50 THE SWEET EAST	18H00 PAS DE VAGUES	20H00 DUNE 2
	14H10 UNE VIE	16H20 enfant MON AMI ROBOT	18H20 MADAME HOFMANN	20H20 LE JEU DE LA REINE
	14H20 IL RESTE ENCORE...	16H40 enfant ANTILOPE D'OR	17H40 L'AFFAIRE ABEL TREM	20H10 VIEIL HOMME ET ENFANT
VEN 26 AVR	14H00 DUNE 2	17H00 PAS DE VAGUES	18H50 DRIVE AWAY DOLLS	20H30 LAROY
	13H50 UN JEUNE CHAMAN	15H50 LE JEU DE LA REINE	18H10 UNE VIE	20H20 LE MAL N'EXISTE PAS
	13H50 VIEIL HOMME ET ENFANT	15H30 enfant MON AMI ROBOT	17H30 IL RESTE ENCORE...	19H50 DUNE 1 (D)
	14H10 L'AFFAIRE ABEL TREM	16H40 enfant ANTILOPE D'OR	18H00 UN JEUNE CHAMAN	20H00 MADAME HOFMANN

SAM 27 AVR	14H20 LE MAL N'EXISTE PAS	16H30 LAROY	18H40 DRIVE AWAY DOLLS	20H30 LAROY
	14H00 DRIVE AWAY DOLLS	15H45 MADAME HOFMANN	17H50 LE MAL N'EXISTE PAS	20H00 DUNE 2
	14H10 THE SWEET EAST	16H10 <i>enfant</i> MON AMI ROBOT	18H10 SIDONIE AU JAPON	20H10 UN JEUNE CHAMAN
	13H50 VIEIL HOMME ET ENFANT	15H20 <i>enfant</i> ANTILOPE D'OR	16H20 LE JEU DE LA REINE	18H40 IL RESTE ENCORE...
DIM 28 AVR	14H00 LAROY	16H10 LE MAL N'EXISTE PAS	18H20 LAROY	20H30 LE MAL N'EXISTE PAS
	13H50 DUNE 2	17H00 DRIVE AWAY DOLLS	18H45 UN JEUNE CHAMAN	20H50 DRIVE AWAY DOLLS
	14H10 UN JEUNE CHAMAN	16H20 <i>enfant</i> MON AMI ROBOT	18H20 MADAME HOFMANN	20H30 UNE VIE
	14H00 L'AFFAIRE ABEL TREM	16H30 <i>enfant</i> ANTILOPE D'OR	17H30 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H20 PAS DE VAGUES
LUN 29 AVR	13H45 LE MAL N'EXISTE PAS	15H50 DUNE 2 (D)	19H00 DRIVE AWAY DOLLS	20H45 LAROY
	14H00 MADAME HOFMANN	16H00 UN JEUNE CHAMAN	18H00 IL RESTE ENCORE...	20H20 LE JEU DE LA REINE
	14H10 PAS DE VAGUES	16H00 <i>enfant</i> MON AMI ROBOT	18H00 L'AFFAIRE ABEL TREM	20H30 SIDONIE AU JAPON
	14H20 UNE VIE	16H30 <i>enfant</i> ANTILOPE D'OR	17H40 VIEIL HOMME ET ENFANT	19H30 THE SWEET EAST
MAR 30 AVR	14H00 LAROY	16H15 LE MAL N'EXISTE PAS	18H20 LAROY	20H40 DRIVE AWAY DOLLS
	14H10 LE JEU DE LA REINE	16H30 MADAME HOFMANN	18H30 UN JEUNE CHAMAN	20H30 IL RESTE ENCORE...
	14H20 SIDONIE AU JAPON (D)	16H10 <i>enfant</i> MON AMI ROBOT (D)	18H10 PAS DE VAGUES	20H10 UNE VIE (D)
	15H00 <i>enfant</i> ANTILOPE D'OR (D)	16H20 VIEIL HOMME ET ENFANT	18H00 THE SWEET EAST (D)	20H00 (D) L'AFFAIRE ABEL TREM

Mercredi 1^{er} Mai à 19h : levons notre verre à ceux qui n'en n'ont pas ! **Apéro concert avec le groupe Jazzin' Up** avant la séance des *Petites Mains*. Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma.

MER 1 ^{er} MAI	14H00 AFFAIRE DE PRINCIPE	16H00 PETITES MAINS	17H50 LAROY	20H00 PETITES MAINS + concert
	13H50 BORG	16H10 LE JEU DE LA REINE	18H30 ROSALIE	20H45 AFFAIRE DE PRINCIPE
	14H10 LE MAL N'EXISTE PAS	16H15 LA FLEUR DE BURITI	18H40 UN JEUNE CHAMAN	20H40 BORG
	14H00 <i>enfant</i> NON-NON ...L'ESPACE	15H10 DRIVE AWAY DOLLS	16H50 <i>enfant</i> PETIT DINOSAURE	18H20 MADAME HOFMANN
				20H20 LA FLEUR DE BURITI
JEU 2 MAI	14H30 PETITES MAINS	16H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H20 PETITES MAINS	20H20 AFFAIRE DE PRINCIPE
	14H00 LAROY	16H10 BORG	18H30 PAS DE VAGUES	20H30 DRIVE AWAY DOLLS
	14H00 <i>enfant</i> PETIT DINOSAURE	15H20 <i>enfant</i> NON-NON ...L'ESPACE	16H30 ROSALIE	21H00 PAS DE VAGUES
	14H10 MADAME HOFMANN	16H10 UN JEUNE CHAMAN	18H10 LE JEU DE LA REINE	20H30 LE MAL N'EXISTE PAS
VEN 3 MAI	14H30 AFFAIRE DE PRINCIPE	16H30 PETITES MAINS	18H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H30 PETITES MAINS
	14H00 UN JEUNE CHAMAN	16H00 ROSALIE	18H20 BORG	20H40 LAROY
	14H20 LA FLEUR DE BURITI	16H45 IL RESTE ENCORE...	19H00 MADAME HOFMANN	21H00 DRIVE AWAY DOLLS
	14H00 LE JEU DE LA REINE	16H20 <i>enfant</i> PETIT DINOSAURE	17H50 LE MAL N'EXISTE PAS	20H00 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE
SAM 4 MAI	14H30 PETITES MAINS	16H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H20 PETITES MAINS	20H20 AFFAIRE DE PRINCIPE
	14H00 BORG	16H20 DRIVE AWAY DOLLS	18H10 LE MAL N'EXISTE PAS	20H20 BORG
	14H00 UN JEUNE CHAMAN	16H00 LA FLEUR DE BURITI	18H20 LE JEU DE LA REINE	20H40 ROSALIE
	13H50 PAS DE VAGUES	15H40 <i>enfant</i> PETIT DINOSAURE	17H10 <i>enfant</i> NON-NON ...L'ESPACE	18H20 LAROY
				20H30 LA FLEUR DE BURITI
DIM 5 MAI	14H30 AFFAIRE DE PRINCIPE	16H30 PETITES MAINS	18H20 PETITES MAINS	20H20 LAROY
	14H10 BORG	16H30 LE MAL N'EXISTE PAS	18H40 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H40 DRIVE AWAY DOLLS
	13H50 <i>enfant</i> PETIT DINOSAURE	15H20 <i>enfant</i> NON-NON ...L'ESPACE	16H30 ROSALIE	20H40 BORG
	14H00 LA FLEUR DE BURITI	16H20 UN JEUNE CHAMAN	18H20 LA FLEUR DE BURITI	20H40 PAS DE VAGUES

LUN 6 MAI	14H30 PETITES MAINS	18H30 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H30 PETITES MAINS
	14H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H20 PAS DE VAGUES	BORGO
	14H10 LE MAL N'EXISTE PAS	18H00 LA FLEUR DE BURITI	20H20 DRIVE AWAY DOLLS
	14H00 LAROY	18H10 UN JEUNE CHAMAN	20H15 ROSALIE
MAR 7 MAI	14H30 PETITES MAINS	18H30 PETITES MAINS	20H20 AFFAIRE DE PRINCIPE
	14H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H00 BORGO	20H20 LE MAL N'EXISTE PAS
	14H00 LA FLEUR DE BURITI	18H10 ROSALIE	20H30 MADAME HOFMANN
	14H10 UN JEUNE CHAMAN	18H20 DRIVE AWAY DOLLS	20H00 LAROY

Coin bistrot des Utopistes tous les samedis de 16h à 20h ! N'hésitez pas à vous joindre à eux !
De petits encas, des soupes vous seront proposés... ainsi que des activités : lectures, jeux contes...

MER 8 MAI	14H10 ROSALIE	16H30 PETITES MAINS	18H20 PATERNEL	20H20 PETITES MAINS
	14H00 LE MAL N'EXISTE PAS	16H10 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H10 BORGO	20H30 AFFAIRE DE PRINCIPE
	13H45 PAS DE VAGUES	15H30 enfant NON-NON...L'ESPACE	16H40 UN JEUNE CHAMAN	21H00 DRIVE AWAY DOLLS
		14H30 enfant PETIT DINOSAURE	16H00 LE JEU DE LA REINE	18H30 MADAME HOFMANN
				20H40 LAROY
JEU 9 MAI	14H30 PETITES MAINS	16H20 PATERNEL	18H20 PETITES MAINS	20H10 BORGO
	14H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	16H20 LAROY	18H30 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H30 LE JEU DE LA REINE
	13H50 UN JEUNE CHAMAN	15H50 enfant NON-NON...L'ESPACE	17H00 ROSALIE	21H00 PAS DE VAGUES
		14H00 LA FLEUR DE BURITI	16H20 enfant PETIT DINOSAURE	20H00 MADAME HOFMANN
			17H50 LE MAL N'EXISTE PAS	
VEN 10 MAI	14H30 PETITES MAINS	16H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H20 PETITES MAINS	20H20 AFFAIRE DE PRINCIPE
	14H20 PATERNEL	16H10 LE MAL N'EXISTE PAS	18H20 MADAME HOFMANN	20H30 BORGO
	14H30 DRIVE AWAY DOLLS	16H30 enfant PETIT DINOSAURE	18H00 UN JEUNE CHAMAN	20H10 ROSALIE
	14H10 PAS DE VAGUES	16H00 enfant NON-NON...L'ESPACE	17H30 LE JEU DE LA REINE	20H00 LA FLEUR DE BURITI
SAM 11 MAI	14H30 AFFAIRE DE PRINCIPE	16H30 PETITES MAINS	18H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H30 PETITES MAINS
	13H50 LE JEU DE LA REINE	16H10 ROSALIE	18H20 BORGO	20H40 PATERNEL
	14H00 LAROY	16H20 enfant PETIT DINOSAURE	18H00 DRIVE AWAY DOLLS	19H50 LE MAL N'EXISTE PAS
	14H10 UN JEUNE CHAMAN	16H10 enfant NON-NON...L'ESPACE	17H30 LA FLEUR DE BURITI	20H00 MADAME HOFMANN
DIM 12 MAI	10H00 + rencontre PAR LA FENÊTRE	14H30 PETITES MAINS	16H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H20 PETITES MAINS
	10H10 LE JEU DE LA REINE	14H00 ROSALIE	16H10 BORGO	18H30 PATERNEL
	10H20 IL RESTE ENCORE... (D)	14H00 LA FLEUR DE BURITI	16H30 UN JEUNE CHAMAN	18H30 LE MAL N'EXISTE PAS
	10H30 enfant NON-NON...L'ESPACE (D)	14H10 MADAME HOFMANN	16H10 enfant PETIT DINOSAURE (D)	17H40 ♥ (D) ANATOMIE D'UNE CHUTE
				20H20 AFFAIRE DE PRINCIPE
LUN 13 MAI	14H30 PETITES MAINS	18H30 PETITES MAINS	20H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	
	14H20 PATERNEL	18H00 LE JEU DE LA REINE (D)	20H20 LE MAL N'EXISTE PAS	
	14H10 UN JEUNE CHAMAN (D)	18H10 BORGO	20H30 DRIVE AWAY DOLLS	
	14H00 LA FLEUR DE BURITI	18H20 MADAME HOFMANN (D)	20H30 LAROY	
MAR 14 MAI	14H30 PETITES MAINS	18H10 LAROY (D)	20H30 PETITES MAINS	
	14H10 AFFAIRE DE PRINCIPE	18H20 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H20 PATERNEL	
	14H20 DRIVE AWAY DOLLS (D)	18H10 LE MAL N'EXISTE PAS (D)	20H20 ROSALIE (D)	
	14H00 BORGO	18H00 LA FLEUR DE BURITI	20H30 PAS DE VAGUES (D)	



PATERNEL

Ronan TRONCHOT

France 2023 1h33

avec Grégory Gadebois, Géraldine Nakache, Lyès Salem, Anton Alluin, Jacques Boudet, Noam Morgensztern, Françoise Lebrun...

Scénario de Ronan Tronchot et Ludovic du Clary

Les larges épaules de Grégory Gadebois endossent avec une remarquable aisance la robe de Simon. Peut-être est-ce également son regard clair qui semble fixer ce qu'on ne voit pas, ou son masque avenant, bienveillant autant qu'impénétrable. Curé de province tout ce qu'il y a de banal, le Père Simon exerce depuis dix ans, avec une passion intacte et un dévouement sans faille, son ministère au sein d'une petite paroisse du centre de la France. À la fois guide spirituel de sa communauté et petit patron de son église, il veille au quotidien, célèbre, baptise, marie, entere, écoute, confesse, accompagne, entretient le bâtiment, remplace les chaises usées, pèse de tout son poids de doyen des curés du coin dans les réunions inter-paroissiales pour défendre les intérêts de sa cure... Sans avoir un

charisme hors du commun, sa disponibilité, sa capacité d'écoute lui valent la pleine confiance de ses ouailles. Il est le confident de leurs questionnements, spirituels et matériels, témoin attentif des petits et grands tracas de leurs vies, qu'il s'efforce, sinon de résoudre, du moins d'éclairer de son mieux à la lumière des Évangiles. Le Père Simon est un brave curé pour qui avoir « charge d'âmes » n'est pas une formule toute faite mais l'expression d'un engagement profond, vécu avec autant de sincérité que de simplicité – vocation qui n'a pas bougé d'un poil depuis sa jeunesse, son entrée au Séminaire, son ordination... Mais comme c'est drôlement fichu la vie : en voilà un, d'homme d'Église, qui doit méditer que, O altitude, les voies du Seigneur sont décidément impénétrables. Car si le curé l'avait un peu oublié, l'homme Simon a eu une vie, avant. Une vie de jeune homme déjà habitée par sa foi, sans doute, mais une vie. Une douzaine d'années au paravant, avant donc son vœu de chasteté et de célibat, Simon a connu Louise, ils se sont aimés – mais elle ne l'a pourtant pas détourné de sa vocation, est partie de l'autre côté de l'Atlantique et il ne l'a plus jamais revue. Jusqu'à ce jour où, à la sortie de l'office, Simon est abordé par Louise. Pas avec ses valises, mais c'est tout comme : elles sont à l'hôtel. Et dans ses valises, Aloé, un gentil gosse

d'une dizaine d'années. Un fils qu'elle a élevé seule au Canada. Le fils de Simon. La grande qualité du film de Ronan Tronchot, c'est de ne jamais prendre Simon et sa foi de haut – ni se mettre en position de juger sommairement ce petit monde : le curé, ses collègues, sa hiérarchie, la petite communauté des croyants. Le séisme que provoque cette paternité inattendue, non désirée, devant laquelle il tente d'abord de se dérober avant de vouloir la faire accepter, est avant tout l'affaire de Simon. Simon qui, pour la première fois depuis longtemps, se voit contraint de détacher l'homme de son sacerdoce pour s'observer, s'interroger. La situation nouvelle le met en déséquilibre vis-à-vis de son entourage, son évêque, l'ami prêtre avec lequel il vit en coloc' au presbytère, la bienveillante bonne... et l'amène à considérer avec sans doute des nuances nouvelles les cas de conscience pour lesquels les paroissiens viennent le consulter. Si Simon décide d'accueillir cet enfant, charmant, attachant, il se refuse à donner, comme on le lui suggère gentiment, comme de tous temps les prêtres ont maquillé leurs familles, un vernis acceptable à la réalité. Inacceptable pour l'Église. Mais que peut-il répondre à un enfant qui lui demande avec l'ingénuité de ses dix ans : « pourquoi tout le monde t'appelle mon père et moi je ne peux pas t'appeler papa ? »

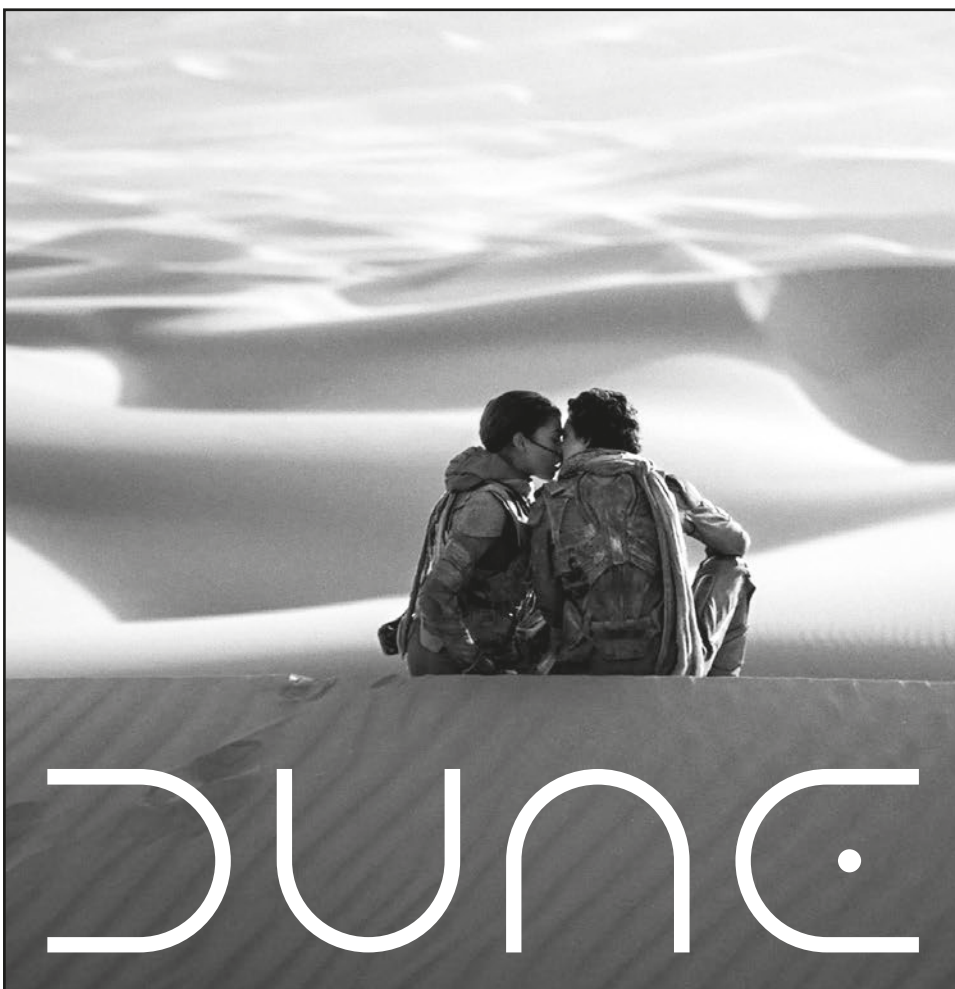
Samedi 20 avril de 14h à 17h
Venez vous essayer
à la MASHUP TABLE !
Places limitées pour cet
atelier ouvert aux 15-25
ans, en priorité ! Réservez
vos créneaux à l'avance
à la caisse d'Utopia ! Mais
Kézako une MASUP TABLE !?

C'est tout simplement un ingénieux procédé qui permet de s'initier au montage vidéo de façon ludique et intuitive. Vous avez toujours rêvé d'apprendre à faire votre propre film ? Voilà l'expérience à portée de main ! Ici pas de logiciel compliqué : des images, des sons... représentés par des cartes. À vous de les agencer... En les posant sur la mashup table, cette « table de montage » au sens premier du terme, ils prendront vie à l'écran. À vous de mixer en direct des extraits vidéo, des musiques, des bruitages, des voix... Le but est simple, bien choisir ses cartes pour constituer le meilleur récit possible. Comme on dit plus on est de fous, plus on rit ! En effet, vous ne serez pas seul pour faire le film, chaque atelier qui dure un petit quart d'heure sera ouvert pour seulement 8 participant-e-s ! Inscrivez-vous très vite !

Cette animation vous est proposée dans le cadre de **TOUS EN SALLE** (<https://tousensallegrandest.fr>) par le très chouette BlackMaria, Pôle Régional d'Éducation aux Images Champagne-Ardenne. Tout au long de l'année, son équipe poursuit des actions de sensibilisation et d'éducation artistique au cinéma et à l'audiovisuel. Ils coordonnent les dispositifs nationaux scolaires, proposent des outils pédagogiques (Kit Handicap, Kit contre les LGBT phobies...). Des analyses, de la réflexion, voilà de quoi entretenir la passion du cinéma !



<https://leblackmaria.org>



Denis VILLENEUVE
USA 2020 – 2024 **VOSTF**

partie 1 : 2h36 (une séance hebdomadaire le vendredi)

partie 2 : 2h46

avec Timothée Chalamet, Rebecca Ferguson, Oscar Isaac, Josh Brolin, Stellan Skarsgard, Charlotte Rampling, Florence Pugh, Léa Seydoux, Austin Butler...

Vous avez un âge vénérable et vous avez découvert, émerveillé, le génial roman de science fiction de Frank Herbert à sa sortie en 1965 ? Réjouissez-vous, cette adaptation est extrêmement fidèle à l'œuvre originale. Vous êtes un peu plus jeune et vous vous souvenez, ému, du film de David Lynch avec Kyle MacLachlan et Sting, en 1984 ? Réjouissez-vous, cette version du 21^e siècle conserve en partie la mystique psychédélique de ce grand fou de David. Vous avez au contraire été sceptique devant le brushing impeccable de Kyle MacLachlan chevauchant un ver géant du désert ? Réjouissez-vous, Denis Villeneuve aborde son récit avec beaucoup plus de réalisme. Ou alors tu es jeune et ignare et tu n'as jamais entendu parler ni du roman ni du film de Lynch : réjouis-toi quand même parce que Dune est probablement un des films de science fiction les plus réussis de ces dernières années.

Nous sommes en 10191, époque où on se balade de planète en planète comme

aujourd'hui on part en week-end. Est en place un bon gros Empire, avec des maisons/planètes qui en dépendent. Dont les Atréides, une dynastie respectée à laquelle appartient le héros central de l'aventure, le jeune Paul, qui vit entre un père protecteur et une mère mystique. Les Atréides se voient confier par l'Empire la gestion d'Arrakis, une planète désertique et inhospitalière qui produit l'Épice, une drogue très prisée : « le pouvoir sur l'Épice est le pouvoir sur toute chose ». Arrakis était jusque là sous la coupe des très méchants Harkonnen, lesquels persécutaient les Fremen, peuple autochtone vivant dans des habitations troglodytes. Entre le fait que la planète est infestée de vers géants balaies comme des immeubles et voraces comme des ados et les Harkonnen en embuscade, le destin de Paul Atréides va basculer. Mais non !? Messie... !

La première partie, contemplative, expose – la seconde, spectaculaire, explose. Pour ce qui semble bien être le projet de sa vie, Denis Villeneuve nous en met plein les mirettes. On est emballé par le casting en or, avec notamment, outre Timothée Chalamet, le formidable Stellan Skarsgard en baron répugnant ou Charlotte Rampling en prêtresse inquiétante. Conclusion : même celles et ceux qui sont généralement allergiques à la SF peuvent mettre de côté leurs préventions et venir voir ce *Dune* de haute volée.

THE SWEET EAST



Sean Price WILLIAMS

USA 2023 1h44 **VOSTF**

avec Talia Ryder, Simon Rex,
Earl Cave, Jacob Elordi, Ayo Edebiri...

Scénario de Nick Pinkerton

**PRIX DU JURY ET DE LA
RÉVÉLATION, FESTIVAL DU CINÉMA
AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2023**

The Sweet East est une comédie satirique, un voyage rocambolesque, une plongée fulgurante et au réalisme aléatoire dans l'Amérique de Trump et Biden. Un road-movie naviguant entre naturalisme et rêveries, une relecture contemporaine du périple d'Alice de Lewis Carroll, à la narration savamment (et joyeusement) déconstruite, comme sous hallucinogènes – « Mange-moi », disait déjà le gâteau à la petite fille du conte, avant de distordre sa réalité. Notre Alice, c'est ici Lillian, timide certes, mais pas du tout naïve et bien consciente des personnes qui l'entourent. Surtout, Lillian est curieuse de tout, et de tous. Elle choisit à l'instinct, sans hésiter, les routes qui s'offrent à elle. Douée d'une grande capacité d'adaptation à son environnement, qu'il soit hostile ou bienveillant, elle a également la faculté de fuir dès que ça sent le roussi. Dans les pas de Lillian, le film nous emmène aux quatre coins de ces fameux états de l'Est (le « East » du titre), à la rencontre d'une ribambelle d'allumés comme seul ce pays sait en enfanter : des faux re-

belles, des complotistes, des frustrés, des laissés-pour-compte de l'Amérique contemporaine... Un joyeux programme qui nous tend les bras.

Au commencement est donc Lillian (Talia Ryder, parfaite), jeune lycéenne de Caroline du Sud. Lillian est en voyage scolaire tout ce qu'il y a de plan-plan à Washington. Lillian a un petit copain qui n'a pas l'air très exclusif, et on sent qu'elle subit cette relation plus qu'elle ne s'y épanouit. Pendant le voyage, le petit groupe fait une pause repas dans une pizzeria, dans laquelle fait irruption un forcené armé jusqu'aux dents, qui soupçonne le gérant de cacher des enfants martyrisés dans sa cave. ** Lillian profite du chaos pour ouvrir une porte dérobée qui soudain s'offre à elle – et prendre la tangente. Son périple picaresque chez les sales rejets de l'oncle Sam peut alors débiter. Elle va croiser un pseudo-artiste punk qui fait partie d'un groupe d'activistes politiques, un prof universitaire, plutôt genre suprémaciste sauce QAnon, un couple de réalisateur branchés et ultra-snobs, un islamiste frustré et sa bande armée pathétique, une escouade de moines aux croyances étranges... À la manière de Tarantino, Sean Price Williams et son scénariste Nick Pinkerton se sont façonnés une culture cinématographique en bossant dans un vidéo-club mythique de New York, aujourd'hui fermé. Ils signent un premier film endiablé, malin, roboratif,

qui gratte avec humour l'Amérique profonde là où ça fait mal. Parmi les plus importants directeurs de la photographie du cinéma indépendant new-yorkais (il a travaillé avec les frères Safdie, Alex Ross Perry ou Abel Ferrara), Sean Price Williams soigne particulièrement son image et donne une belle cohérence à un film qui revendique de n'en avoir – au premier abord – que très peu. La pellicule 16 mm imprime à sa vision des États-Unis un look seventies très marqué, qui ajoute à l'étrangeté de l'entreprise. Sous ce vernis vintage, se révèle finalement un film tendre, saisissant parfaitement l'air du temps, dessinant des personnages décalés et des situations délicieusement amusantes, aux dialogues souvent drôles.

** Si cette scène inaugurale vous rappelle confusément quelque chose, c'est normal : il s'agit ni plus ni moins d'une référence directe au fameux « pizzagate », ahurissante théorie complotiste née dans les égouts d'internet soupçonnant des politiciens (démocrates) américains d'entretenir un réseau pédophile autour d'une pizzeria de Washington D.C. ! Le 4 décembre 2016, Edgar Maddison Welch entre dans la pizzeria en question muni d'un fusil d'assaut et canarde dans le tas – heureusement sans faire de victime – pour « enquêter lui-même » et sauver des « enfants esclaves sexuels » retenus dans l'établissement.

BORGO



Écrit et réalisé par
Stéphane DEMOUSTIER
France 2023 1h57

avec Hafsia Herzi, Moussa Mansaly,
Louis Memmi, Michel Fau, Pablo Pauly,
Florence Loiret-Caille, Cédric Apietto...

Collaboration au scénario :
Pascal-Pierre Garbarini

Depuis sa révélation lumineuse dans *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche, on n'en finit pas d'être épaté par le jeu unique, authentique et décalé de Hafsia Herzi, qui n'a pas son pareil pour incarner des personnages aux mystères intérieurs insondables. Une intensité opaque qu'on retrouve dans le rôle de surveillante pénitentiaire qu'elle interprète dans *Borgo* – du nom de la petite ville corse, à un jet de châtaigne au sud de Bastia, qui abrite une prison « à caractère humain » (selon le Contrôleur général des lieux de privation de liberté – qui est présentement une femme, la journaliste Dominique Simonnot). Entendez un peu moins surpeuplée que la moyenne et dotée d'un quartier de semi-liberté. Une prison où, comme le dit ironiquement la directrice remarquablement campée par Florence Loiret-Caille, « ce sont plus les prisonniers qui surveillent les matons que l'inverse ».

C'est donc à la prison de Borgo, spécifiquement dans ce quartier de semi-liberté, que se retrouve mutée la surveillante, après quelques années passées à arpenter les couloirs de Fleury-Mérogis. Et c'est donc dans une HLM des faubourgs de Bastia que Mélissa, son mec et sa petite fille ont posé leurs bagages – dans une tentative de reconstruction familiale de la dernière chance. Mais forcément, la prison de Borgo est essentiellement peuplée de détenus corses et c'est là que ça se complique...

Le récit s'inspire d'un fait divers bien réel – et non encore jugé – mais le réalisateur Stéphane Demoustier (son film précédent, le très bon *La Fille au bracelet*, explorait déjà un personnage féminin complexe dont on avait du mal à juger de la culpabilité) a préféré s'en détacher et décrire à travers cette histoire un milieu singulier et saisissant, dans une Corse qu'il connaissait peu lui-même. Ce milieu, c'est celui de cette prison unique à ciel ouvert, une spécificité inconnue sur le continent et que le personnage de Mélissa découvre en même temps que nous. Elle y retrouve un jeune détenu de Fleury, un gangster à visage d'ange qui, bientôt libéré, va se proposer de l'aider à s'intégrer dans ce nouvel

univers – mais aussi dans sa vie quotidienne, notamment en intervenant en faveur de son mari, victime de racisme. La jeune matonne est très vite rattrapée par une réalité, à l'intérieur comme à l'extérieur, propre à un territoire qui se vit en lutte, faite de clans, de militantisme armé, de vengeance, de services rendus – et à rendre. Engrenage, dépendance, mensonge... elle se retrouve vite piégée dans une spirale – disons-le – infernale. La force du film doit beaucoup à sa mise en scène aussi discrète que brillante, qui réussit à faire exister la prison corse et son fonctionnement très particulier, tout en déroulant en parallèle (et en flash-back) une enquête policière menée par un commissaire pour le moins original, savoureusement incarné par Michel Fau, investigation de bureau qui se nourrit en vain d'images de vidéosurveillance. Dans ce jeu de dupes, de chats et de souris, le jeu décalé et fascinant de Hafsia Herzi laisse tout au long du film planer le doute sur les réelles motivations de Mélissa.

Ce qui ne fait en revanche aucun doute, c'est que *Borgo* va rentrer tout droit au panthéon des meilleurs films réalisés sur l'univers carcéral (dedans et dehors), avec cette spécificité très remarquable d'être centré sur un personnage féminin.



qui sont les acteurs de cette histoire à multiples entrées, fourrant leur nez partout avec leurs gros sabots, laissant des traces multiples sur leur passage...

Les hommes du film agissent sans réfléchir, prêts à sortir les flingues à la moindre occasion, comme si leur attitude bravache était la preuve de leur courage et de leur virilité. Les paysages sont déserts, parcourus par des grosses bagnoles qui vont et viennent et rythment l'intrigue. Le polar n'hésite pas à emprunter les codes du western et laisse une large place à un humour noir qui brocarde une société américaine en proie à l'individualisme le plus stérile. Quant aux femmes, elles en savent plus qu'elles ne veulent bien le dire – bien plus surtout que les mecs ne sont capables de l'imaginer – et gardent le contrôle de la situation, regardant du coin de l'œil les « héros » se ridiculiser. De cette Amérique, on ne voit que peu les intérieurs, comme pour renvoyer les personnages à leur solitude, dans des espaces trop grands pour eux, où tout est fragile et où la loyauté n'existe pas. Tout n'est qu'illusion dans cette histoire pleine de rebondissements et de chausse-trappes, entre meurtre, enquête, chantage et trahison. Autant d'enjeux qui dépassent totalement les protagonistes, tout occupés à leurs interrogations basiques : qui gardera l'argent ? Qui sera le plus malin ? À qui reviendra la gloire ? Chacun tente d'avoir le bon rôle et de se prouver qu'il existe dans un monde qui les ignore et n'a pas besoin d'eux... *LaRoy, Texas* pourrait être l'équivalent sudiste de *Fargo*, Dakota du Nord, et l'ombre complice des frères Coen enveloppe ce polar décalé, épatant premier film de Shane Atkinson.

LAROY

lorsqu'il apprend que sa femme Stacy-Lynn l'a trompé. Cette nouvelle est la cerise sur le gâteau de sa vie médiocre, lui qui n'a finalement jamais rien réussi. Il est même au bord du suicide, avant qu'un événement imprévu le fasse changer d'avis...

Il se trouve rapidement embarqué dans une sombre histoire de meurtre dans laquelle il est pris pour un tueur à gage, ce qui va lui laisser croire qu'il pourrait acquérir une stature de winner. De son côté, Skip est persuadé qu'il peut élucider l'affaire avant les flics de la ville. À eux deux, ils tentent de comprendre

(LAROY, TEXAS)

Écrit et réalisé par Shane ATKINSON
USA 2023 1h52 **VOSTF**
avec John Magaro, Steve Zahn,
Dylan Baker, Megan Stevenson...

**CARTON PLEIN AU FESTIVAL
DU FILM AMÉRICAIN DE DEAUVILLE
2023 : GRAND PRIX – PRIX DE
LA CRITIQUE – PRIX DU PUBLIC**

Le film démarre sur le bord d'une route dans un coin paumé du Texas, en pleine nuit. Une voiture s'arrête pour prendre un auto-stoppeur. Il est rapidement question de savoir si cet acte est désintéressé ou si le conducteur a une idée derrière la tête – à moins que ce ne soit le passager ? –, bref on se demande si un insaisissable danger ne plane pas sur la rencontre entre ces deux inconnus. Et de fait ils ne tardent pas à s'accuser mutuellement d'intentions meurtrières... Du fond de notre siège on rigole d'abord, tant la scène joue sur l'absurde... puis le doute s'installe en même temps qu'un silence glaçant. Le ton est donné, la tension monte.

À LaRoy, Texas, des âmes esseulées et en manque de reconnaissance se cherchent une identité. Tout n'est qu'affaire de symboles, Stacy-Lynn s'accroche à la couronne qu'elle a gagnée dans un petit concours de miss, Skip, avec son allure de cowboy, souhaite être reconnu comme détective privé et Ray, lui, perd tout espoir en son mariage



L'AFFAIRE ABEL TREM



Écrit et réalisé par Gábor REISZ
Hongrie 2023 2h07 **VOSTF**
avec Gáspár Adonyi-Walsh,
Istvan Znamenák, András Rusznák,
Rebeka Hatházi...

Un petit mensonge de rien du tout. Solution de facilité pour se sortir d'une situation, d'un malaise parce que la vérité est trop gênante, trop difficile à assumer. Ces petits mensonges du quotidien, parfaitement anodins et qui ne blessent personne... C'est sans doute ce que le jeune Abel pense en rentrant chez lui après avoir raté son oral d'histoire du baccalauréat, quand son père lui demande comment ça s'est passé. Fraction de seconde d'hésitation... puis le mensonge. Pas méchant, juste celui qui redore son image face à son paternel exigeant. Le mensonge qui explique le plus simplement du monde les raisons de son échec. Sans conséquence pense-t-il, toute cette histoire va s'arrêter là, mais c'est sans compter sur les autres, dont il ne peut maîtriser les comportements, et sur le climat social et politique qui règne sur la Hongrie d'aujourd'hui.

En 1989, la Hongrie se libère, comme d'autres pays de l'Est de l'Europe, du joug soviétique et connaît pendant vingt ans une alternance politique relativement paisible. En 2010, la victoire de Viktor Orbán (toujours premier ministre aujourd'hui) et de son parti politique de droite populiste, pour ne pas dire ex-

trême, Fidesz-Union, change profondément le pays. Grâce à une écrasante majorité à l'assemblée, Orbán fait voter une nouvelle Constitution qui, nationalisme oblige, fait référence aux « racines chrétiennes » de la nation hongroise, ce qui ne manque pas de susciter l'inquiétude d'une partie de la population, craignant de voir sa liberté entravée. C'est bien sur les questions de société que se mesurent les plus grands changements : la Hongrie s'oppose régulièrement à l'Union européenne sur la crise migratoire, refusant de prendre sa part dans l'accueil des réfugiés et menant une politique anti-migrants très violente ; il y a aussi cette loi votée en 2021 interdisant « la promotion de l'homosexualité ». Ces prises de position ont énormément divisé le peuple hongrois, avec d'un côté les nationalistes pro-Orbán et, de l'autre, ceux considérés comme des gauchistes abandonnant toute forme de patriotisme. En mai 2023, alors que se déroulent les épreuves du bac, la police réprime brutalement des manifestations de lycéens protestant contre l'état du système scolaire hongrois...

C'est donc dans ce contexte assez explosif que nous plonge très intelligemment le réalisateur Gábor Reisz. Il place son personnage Abel entre un père patriote et fervent défenseur d'Orbán et un professeur d'histoire qui se dit de gauche et n'a pas la langue dans sa poche lorsqu'il s'agit de critiquer le Premier ministre et l'état actuel du pays.

Et c'est d'une cocarde jugée « trop » nationaliste portée sur sa veste le jour de son oral et de l'intervention d'une jeune journaliste un peu trop zélée que va naître le scandale politico-médiatique de l'affaire Abel Trem.

Au-delà de la toile de fond d'une société bipolarisée idéologiquement, de l'emballement médiatique et de la fabrication de fake news, l'éducation s'impose comme le sujet central du film. Pour le cinéaste, « la pression de ses parents sur Abel est la même que celle que j'ai subie durant mon lycée : cette pression familiale qui veut vous pousser vers l'université même si vous ne le souhaitez pas. Je me souviens très bien de cette période sensible : vous n'avez que 18 ans, c'est la première fois que vous tombez amoureux, la première fois que vous prenez vraiment conscience de l'environnement autour de vous, et c'est très difficile de prendre une décision sur son propre avenir. C'est cet état que j'ai voulu retranscrire dans le film. »

Pour nous immerger dans cette histoire, Gábor Reisz utilise une structure narrative étonnante et innovante en installant l'intrigue sur dix jours, avec des chapitres distincts pour les quatre personnages principaux (Abel, son père, le professeur et la journaliste), qui nous dévoilent petit à petit les liens et ramifications improbables qui créent ce scandale et qui échappent totalement au lycéen. C'est tout à fait original et très, très réussi.



PAS DE VAGUES

Teddy LUSSI-MODESTE

France 2024 1h31

avec François Civil, Shain Boumedine, Toscane Duquesne, Mallory Wanecque...

Scénario de Teddy Lussi-Modeste et Audrey Diwan

« Leslie, tu ne crois pas que tu exagères avec tant de beauté ? ». Phrase qui pourrait sembler équivoque mais qui est prononcée sans aucune arrière-pensée par Julien Keller, jeune professeur de français qui tente d'expliquer le concept d'astéisme (faire l'éloge de quelqu'un en faisant semblant de le critiquer) à sa classe de 4e, en prenant une des élèves comme exemple. Est-ce à ce moment précis que tout bascule ? Ou était-ce plutôt ce jour où il a décidé d'emmener ses meilleurs élèves manger un kebab pour les récompenser, laissant sur la touche les autres, un peu jaloux ? Notamment Océane et Sihem, décidément pas premières de la classe mais jamais les dernières en ce qui concerne les embrouilles. Et qui ne seront pas étrangères à toute l'affaire.

Quoi qu'il en soit, c'est à la fin de ce fameux cours sur l'astéisme que le prof est convoqué par la Conseillère Principale d'Éducation. Leslie lui a écrit une lettre qui relate l'échange sur la beauté, une lettre qui exprime le malaise d'une élève timide et très gênée, une lettre qui ac-

cuse quand même M. Keller de harcèlement. Ni une ni deux, et sans doute un peu trop précipitamment, on décide de s'expliquer dans le bureau, on appelle les parents mais c'est le grand frère qui se présente, et il n'est pas très diplomate, le grand frère, et même un tantinet inquiétant.

À partir de là, tout s'emballe. Au début Julien peut compter sur ses collègues qui refusent de retourner en cours si le proviseur (qui lui conseille de « ne pas faire de vagues »...) ne fait pas quelque chose pour l'aider. Mais lorsque l'affaire prend de l'ampleur, suite à une plainte déposée à la police, suite aux menaces à peine déguisées du grand frère, les comportements changent, doucement mais sûrement, les doutes commencent à s'exprimer...

Heureusement, Julien peut compter sur son compagnon Walid, inquiet pour lui et présent quoi qu'il en coûte. Son homosexualité, Julien l'a gardée pour lui, n'en a parlé à aucun de ses collègues parce qu'il estime que ça ne les regarde pas. « Je ne vais quand même pas dire au collègue que je suis gay pour prouver que je n'ai pas dragué une gamine ! » se défend-il face à Walid, qui ne comprend pas pourquoi il n'en parle pas pour mettre un terme à ces accusations idiotes. On assiste, impuissants et estomaqués, à l'instar de Julien, à un terrible engrenage qui se met en route et que per-

sonne ne semble pouvoir arrêter. Tous les personnages nous apparaissent finalement comme des victimes, pris au piège de cette situation qui dégénère.

Teddy Lussi-Modeste a lui-même vécu une situation semblable il y a quelques années, alors qu'il était professeur. « Mon film est un cri. Et s'il y a un cri, c'est qu'il y a un espoir. Car un cri est fait pour être entendu. La société, pour être solidaire, a plus que jamais besoin que se fasse cette transmission entre les professeurs et les élèves. Pour faire société, il faut un socle commun. On a besoin aujourd'hui de se rassembler autour de valeurs humanistes, celles qu'on apprend précisément à l'école. Ce sont ces valeurs qui nous permettront de déconstruire tous les discours de haine qui traversent la société et qui tentent de nous monter les uns contre les autres. » Nous sommes véritablement happés par cet engrenage qui nous tient en haleine d'un bout à l'autre du film et nous en ressortons avec une multitude de questions sur les phénomènes de groupe, la pression, l'emballement des réseaux sociaux, le manque de discernement et de recul nécessaire face à la gestion d'une situation délicate qui traduit un lourd malaise général. Et c'est notre propre réaction qui est interrogée face à une telle situation. Que l'on en soit victime ou simple spectateur.



SIDONIE AU JAPON

Élise GIRARD France / Japon 2023 1h34
France Allemagne Japon 2023 1h34
VOSTF (français, anglais et japonais)
avec Isabelle Huppert, Tsuyoshi Ihara, August Diehl...
Scénario d'Élise Girard, Sophie Fillières et Maud Ameline

Sidonie est une auteure reconnue... dont l'œuvre pourtant se réduit à un titre, succès fulgurant après lequel elle n'a plus jamais repris la plume. Elle se rend au Japon à l'invitation de son éditeur local, à l'occasion de la réédition de son livre. Elle entreprend ce voyage sans enthousiasme, frileuse à l'idée d'une immersion dans un pays qui est un monde à lui tout seul et qui se trouve... à l'autre bout du monde, réticente à se replonger dans le passé...

Accueillie par Kenzo, son éditeur japonais, elle commence sa « tournée ». Les interviews, les séances de signatures dans les librairies... Partout ailleurs, ce serait mené tambour battant mais nous sommes entre Osaka et Kyoto et c'est bien la délicatesse, la lenteur, le silence qui s'invitent. Sidonie est perdue, « ici, je reconnais tout, mais tout est différent » dit-elle, comme si elle avait mis les pieds sur une autre planète. Et c'en est une... les codes, les gestes, les regards, les sourires, les usages, tout est singulier. Sidonie peu à peu baisse la garde, lâche prise, accepte de perdre le contrôle, de se laisser guider, de se laisser porter. C'est alors que, tout naturellement puisque nous sommes au Japon, un fantôme vient lui rendre visite : celui d'Antoine, son cher époux disparu.

Il ne faut pas en dire plus de peur de briser le charme, aussi doux que léger, de ce drôle de film souvent rieur et délicieusement attachant, qui raconte bien des choses sur le pays du soleil levant mais aussi, plus universellement, sur le charisme qui entrave les cœurs et sur tout ce qui se partage avec l'émotion.

Isabelle Huppert est bien entendu parfaite et trouve un partenaire idéal en Tsuyoshi Ihara, merveilleux de flegme et de charme en éditeur charismatique, à la courtoisie très pince-sans-rire, à la présence discrète et incroyablement apaisante.



O CORNO UNE HISTOIRE DE FEMMES

Écrit et réalisé par Jaione CAMBORDA
Espagne / Portugal 2023 1h45 VOSTF (en galicien)
avec Janet Novas, Siobhan Fernandes,
Carla Rivas, Daniela Hernan Marchan...

GRAND PRIX – FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN 2023

O Corno : un mot galicien qui fait référence à l'ergot du seigle, un champignon vénéneux et parasite du blé, dont les vertus médicinales sont connues pour accélérer les contractions lors d'un accouchement ou provoquer un avortement. Un titre évocateur pour ce film qui explore avec force et sensualité la capacité à donner la vie ou à refuser de la donner. Inspirée par les multiples témoignages des femmes de la côte galicienne à l'époque franquiste, Jaione Camborda réalise une fiction particulièrement envoûtante dans sa construction et dans sa beauté formelle.

L'intrigue est pourtant assez classique en apparence : 1971, au cœur d'une petite île galicienne, María, récolteuse de coquillages, assiste les femmes qui accouchent et, plus occasionnellement, celles qui ne veulent pas avoir d'enfant. Après avoir tenté d'aider l'une d'entre elle, elle est contrainte de fuir vers le Portugal en laissant tout derrière elle. Au cours de son périlleux voyage, María rencontre la solidarité féminine...

Outre le fait que le film soit en dialecte local, son originalité réside surtout dans son langage cinématographique pour traiter du corps féminin et du rapport à la maternité. À l'image de la séquence inaugurale qui décline, à sa manière, l'assignation à enfanter dans la douleur. Une célébration de la vie osée et percutante rendue possible par de longs plans qui prennent le temps de capturer l'expressivité des corps et des visages dans une danse à la frontière entre la vie et la mort.

O Corno nous livre une anatomie vivante et chorégraphiée des moments de la vie du corps des femmes. Corps puissants et vulnérables à la fois. Au fil du parcours romanesque de Maria entre Espagne et Portugal, le film raconte aussi la solitude dans laquelle sont plongées les femmes criminalisées ou dans une situation de clandestinité, mais aussi la solidarité dont elles font preuve entre elles. Une sororité qui fait fi des frontières.



LE MAL N'EXISTE PAS

Écrit et réalisé par

Ryūsuke HAMAGUCHI

Japon 2023 1h46 **VOSTF**

avec Hitoshi Omika, Ryo Nishikawa, Ryūji Kosaka, Ayaka Shibutani...

MOSTRA DE VENISE 2023 – LION D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY

Celles et ceux que la profondeur et la délicatesse de *Drive my car* ont émus connaissent le sens virtuose de la narration de Ryūsuke Hamaguchi, sans doute le plus grand cinéaste japonais en activité. Avec *Le Mal n'existe pas*, il offre à nouveau, et dans un tout autre genre, une expérience hors du commun. Le film se présente comme une fable écologiste opposant les habitants d'un petit village des hauteurs de la province de Tokyo à un projet touristique juteux menaçant l'équilibre naturel des lieux. Ce point de départ est en fait vite dépassé par l'ampleur du regard d'Hamaguchi, qui parvient à en faire une réflexion globale sur nos rapports à la nature et aux autres. Au centre du récit se trouve l'inoubliable personnage de Takumi, modeste homme à tout faire de la petite communauté et fin connaisseur de la région : cet amateur taciturne de la nature va littéralement transcender les enjeux du conflit pour les amener peu à peu à un point d'orgue saisissant, sorte de fusion radicale entre humanisme et

engagement environnemental. Si bien que la vision du film provoque quelque chose de très surprenant par sa façon singulière de traiter une situation comme toute prosaïque, pour l'élever à un niveau d'exigence aussi inattendue qu'essentielle.

Le plus admirable, peut-être, est le rythme si particulier qu'imprime d'emblée la mise en scène d'Hamaguchi. Le premier quart du film est entièrement consacré à l'exploration minutieuse des environs. Dans une forêt enneigée, la caméra filme lentement les cimes des arbres, les bruissements de la faune, et l'on découvre Takumi qui collecte patiemment à la louche une précieuse eau de source qu'il livrera plus tard à quelques habitants du village, notamment à la restauratrice qui en apprécie la pureté pour faire cuire ses nouilles udon. En retard comme toujours pour la sortie de l'école, Takumi retrouve ensuite sa fille Hana, qu'il élève seul, et traverse à nouveau les bois en sa compagnie. Déjà chevronnée, Hana lui cite les espèces d'arbre qu'ils croisent et repère les traces laissées par les animaux.

Le lendemain doit se tenir une réunion d'information organisée à la hâte par des promoteurs qui entendent installer une aire de « glamping » (contraction de glamour et camping) sur les hauteurs du village. Les habitants s'y rendent afin

d'alerter les responsables des effets néfastes que représente le projet sur leur écosystème, en particulier l'emplacement de la fosse sceptique qui polluera forcément les eaux de source en contrebas. La démarche d'Hamaguchi a cela d'étonnant qu'elle annule toute confrontation directe et place rapidement les personnes du même côté (le titre trouve ici une de ses interprétations). Les deux émissaires envoyés par l'entreprise, dont les intentions vénales sont aussitôt démasquées, acceptent de mieux étudier le dossier en sollicitant l'aide de Takumi et s'attachent les jours suivants à respecter la sérénité du site. Pourtant, quelque chose a déjà basculé dans l'attitude de tous face au milieu naturel. Takumi l'a senti et sait l'affaire engagée sur une voie dorénavant inexorable...

La précision de la mise en scène d'Hamaguchi guide notre attention vers les moindres détails, incitant sans cesse notre regard à élargir notre compréhension de la situation. Baigné par une musique magistrale faite d'accords et de dissonances (signée Eiko Ishibashi, déjà compositrice sur *Drive my car* et à l'origine de ce nouveau projet), le film progresse vers son cœur à un rythme souverain et avec une assurance constante. Comme si le cinéaste établissait pour son film une syntaxe parfaite lui permettant de provoquer, dans la dernière partie du récit, un revirement totalement inattendu : une véritable synecdoque qui invite à relire tout le film à l'envers. Quelle maîtrise ! Nul doute que ce dénouement vous laissera dans le même état que nous : surpris, interloqués et intégralement conquis.

MADAME HOFMANN



ANATOMIE D'UNE CHUTE

Justine TRIET France 2023 2h30 avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Theïss, Antoine Reinartz, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford... **Scénario de Justine Triet et Arthur Harari**

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?

Une fois l'hypothèse de l'accident écartée, il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre. Sandra, assistée par un ami avocat, se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors...



éprouvés par les conséquences des politiques gouvernementales successives qui veulent transformer l'hôpital en entreprise, et la fuite des bonnes volontés puisque le privé offre aux soignants de bien meilleurs salaires...

« Bienvenue dans ma vie » aime-t-elle à dire avec son accent chantant. « Il faut savoir qu'une infirmière, elle tient sept ans maximum sur les statistiques... J'ai tenu quarante ans, il valait mieux que la carapace soit dure ». « Je me dis que j'ai vécu des milliards de vies dans une seule, j'ai vu des choses que personne n'aura vu dans une vie »... Manque de lits, manque de personnel, elle négocie, s'acharne, enrage, soulève des montagnes, accomplit des miracles... Et toujours l'écoute, le petit geste, la main chaude, qui masse, apaise : manifestation d'une humanité de contact, inlassablement rassembleuse. Autour d'elle, l'équipe de jeunes infirmières ne ménage pas ses efforts, personnalités bien trempées, tout comme ce chef de service épatant, le professeur Astoul. Le service d'oncologie n'est pas un service facile et pourtant aucun des soignants que nous rencontrons là ne cherche à aller voir ailleurs. Confrontés chaque jour à la souffrance et à la mort, ils sont l'incarnation même de l'amour de la vie, que tous accompagnent de leur mieux jusqu'à sa dernière goutte.

Et puis il y a la vie de Sylvie Hofmann hors de l'hôpital : on fait connaissance avec sa mère, une sacré bonne femme,

celle-là aussi, issue d'une famille pauvre d'Italie, orpheline à sept ans, immigrée en France, devenue aide-soignante ; ensuite on est témoins des formidables échanges qu'elle a avec sa fille, très personnels, sur les choses de la vie... Autant de personnages qui ont dû lutter pour se faire une place pleine de sens, alors que rien ne leur était donné au départ...

Sa mère la pousse à arrêter, son mari aimerait bien qu'elle le rejoigne définitivement dans les Alpes où il s'est installé suite à des soucis de santé... Elle rit encore, « mon cerveau, pendant quarante ans, il n'a jamais été au repos »... Pourtant elle va décider de prendre sa retraite. Toute une vie d'échanges riches à s'occuper des autres, dans son travail comme dans sa vie privée, indissociables l'une de l'autre : c'est la même Madame Hofmann, bien dans sa peau, claire dans ses choix. On imagine mal qu'elle puisse tout à coup ne penser qu'à elle-même, tant l'attention aux autres a donné à sa vie un sens fort.

On n'imagine pas qu'un tel film puisse exister sans que Sébastien Lifshitz ait su nouer une relation d'une rare empathie avec Sylvie, mais aussi avec tous les autres protagonistes : immergés dans l'intimité de ce service, jamais on ne sent la présence de la caméra. Les images sont toujours justes et la cohérence de l'équipe du film répond à la cohérence de l'équipe de soignants. Un film magnifique.

UN JEUNE CHAMAN



Écrit et réalisé par Lkhagvadulam PUREV-OCHIR

Mongolie 2023 1h43 VOSTF
avec Tergel Bold-Erdene, Nomin-Erdene Ariunbyamba, Anu-Ujin Tsermaa, Bulgan Chuluunbat...

Zé a 17 ans et il est chaman : un intermédiaire entre le monde visible et les mondes invisibles. Il consacre beaucoup de temps à communiquer en état de transe avec les esprits des ancêtres... Lourde et épuisante tâche pour cet adolescent qui prend ainsi soin de sa communauté à Oulan-Bator, à travers des rites aux fonctions thérapeutiques. À cette fonction convoquant les êtres du passé, s'ajoute celle qui concerne son avenir : étudier pour réussir sa vie. C'est dans un uniforme étriqué, bien éloigné de celui du chaman, qu'on le découvre en salle de classe parmi ses camarades, davantage préoccupés par les vidéos pornos sur leur portable que par la communication avec les esprits ou les rêves prémonitoires ! À l'heure des écrans et des réseaux sociaux, difficile pour un jeune empreint de spiritualité de trouver sa place, de se faire respecter, de « garder la tête sur les épaules » comme le souhaite sa mère...

Heureusement, le film dépasse largement l'affrontement binaire entre tradition et modernité. Il nous raconte surtout

la construction identitaire de ce jeune homme dont la vie se trouve bouleversée par sa rencontre avec Maralaa, une adolescente au cœur fragile. Tous les deux vivent dans le « quartier des Yourtes », à l'image de 60 % de la population d'Oulan-Bator. Zone frontière entre les steppes enneigées et la capitale tentaculaire d'où émergent des colonnes de fumées noires, c'est là que palpète la jeunesse issue de l'exode rural mais surtout le cœur de Zé. Jusqu'alors visité par les esprits des ancêtres et autres créatures invisibles, son espace mental est soudain envahi par le sentiment amoureux ! En compagnie de Maralaa, il fait ses premiers pas hors du quartier qu'il connaît par cœur et s'aventure dans « l'étrangeté » du centre-ville. Notons la performance de Tergel Bold-Erdene, acteur amateur débutant dont la présence nous happe dès sa première apparition, virtuose dans ses expressions et regards pour suggérer l'invisible. Déambulations dans les centres commerciaux ou transe techno dans les boîtes de nuit prennent une dimension particulière sous ses yeux curieux, espiègles, amoureux, mais aussi inquiets. En pleine puberté, que de tiraillements pour Zé qui expérimente le désir et autres émotions inédites et qui voit surtout ses pouvoirs guérisseurs vaciller...

A travers le parcours initiatique singulier

de ce chaman en pleine ébullition adolescente, le film dresse avec force le portrait d'une jeunesse soumise à un système éducatif ultra-rigide et traditionnel, porté par des valeurs nationalistes sclérosantes. Il évoque aussi en creux une population déstructurée par l'exode rural, en proie à l'alcoolisme, fléau récurrent. Il montre comment le chamanisme, ne se résumant pas aux cérémonies du tambour, est présent à l'intérieur des familles, quelles que soient les générations. Même si les provocations de « chaman arnaqueur » arrivent aux oreilles de Zé, et si tous ces jeunes aspirent davantage à regarder vers le futur que vers le passé, il n'en reste pas moins que tous les personnages restent étroitement attachés à la vie rurale et à la nature avec laquelle ils gardent un rapport viscéral. En témoignent les rituels quotidiens s'adressant aux montagnes et aux cieux, superbement captés par une caméra qui caresse les paysages et réussit à les faire vibrer. En témoignent aussi les rêves d'émancipation que partagent les amoureux à l'occasion d'un des plus beaux moments du film. Mais là où la réalisation s'avère la plus puissante dans le registre animiste, c'est à travers la dernière séquence dans la salle de classe. On ne vous en dira pas plus sinon qu'elle exprime un élan collectif exaltant, capable de donner des ailes à tous les élèves...



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

MADAME HOFMANN



Sébastien LIFSHITZ

France 2023 1h44 - avec Sylvie Hofmann, ses collègues, sa famille...

Ce film est un torrent d'humanité, de bienveillance, de lumineux espoir. Un film qui nous embarque pour une plongée dans la vie, une vie dense, pleine de sens et de belles personnes. Pétard ! Ça fait un bien fou !

La lumière du jour qui se lève... La Méditerranée bleue turquoise et embruns, un petit souffle d'air du large qui décoiffe : Madame Hofmann fait le plein de beauté avant de remonter vers l'Hôpital Nord, immense barre de béton qui surplombe Marseille. Madame Hofmann, cadre infirmière depuis 40 ans, directe, chaleureuse attentive à tout, à tous, avec toujours la petite

phrase qui vient ponctuer d'humour les moments les plus difficiles... Avec son rire, ce regard qui plonge avec empathie dans les yeux des autres, tous les autres, sans hiérarchie : elle est l'incarnation même d'un idéal de l'hôpital public alors même qu'il est en proie, plus que jamais, à une tourmente énorme, en fin de période covid, coincé entre le découragement de soignants saturés,